

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Abderrahmane Mira de Bejaia

Faculté des Lettres et des Langues

Département de français

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Master

Filière : Langue française

Spécialité : Littérature et Civilisation

Thème

Etude de la spatio-temporalité dans *Rue Darwin* de Boualam SANSAL

Travail présenté par :

REZGUI Lotfi

Travail dirigé par :

Mlle BELARBI Lynda

Année Universitaire 2019 / 2020

Remerciements

Je remercie le bon Dieu de m'avoir donné le courage pour terminer ce mémoire.

Je tiens à présenter mes sincères remerciements et à adresser ma sincère gratitude et reconnaissance à ma directrice de recherche, Mademoiselle BELARBI Linda, pour ses conseils, sa rigueur et sa volonté qui ont contribué à me motiver et à enrichir mes réflexions.

Je la remercie aussi pour les outils nécessaires à la réussite de mon projet de fin d'étude et qu'elle m'a généreusement fournis.

Je remercie Madame ROUMANE Bouchra ainsi que Madame KACI Faiza d'avoir bien voulu prendre le temps de lire mon travail et de l'évaluer.

Je souhaite remercier toute ma famille qui m'a encouragé tout au long de mon travail de recherche.

Enfin, je tiens à remercier ma personne, et exprimer toutes mes reconnaissances et mon admiration pour le soutien moral qu'elle m'a rapporté durant toutes ces cinq années à l'université et surtout durant cette dernière année.

Dédicaces

Je voudrais dédier cet humble mémoire à toute personne chère à moi et à mon cœur, à tous ceux qui m'aiment et que j'aime.

Je dédie ce mémoire à la plus belle des femmes, à celle qui se bat toujours pour moi, celle qui m'inspire, la femme qui m'a appris les valeurs humaines et l'amour, celle qui m'encourage et ne me laisse jamais désespérer, à celle qui a été toujours auprès de moi durant toute cette année afin de me soutenir matériellement et moralement, je le dédie à toi que j'aime trop, à toi maman : **Nacera**

Je le dédie à la personne qui aime toujours me voir réussir dans ma vie, à mon très cher père qui me comble de la bonté de son cœur, je le dédie à toi cher père : **Rabah**

Je le dédie à mes chères deux sœurs : **Kahina** et **Hassiba**, à mon grand frère : **Khaled**, à mes deux belles et très chères nièces : **Élina** et **Alicia**, à mon beau et très cher neveu : **Halim**, à mes deux beaux frères : **Nassim** et **Bilal**.

Je le dédie à mes deux chers grands-pères « paix à leurs âmes » : **Ali** et **Hadj Saci**, à mes deux chères grand-mères : **Tassaadit** « paix à son âme » et **Tassaadit** « que Dieu prolonge sa vie », à tous mes oncles et toutes mes tantes.

Ainsi, je le dédie à ma future femme que j'aimerai beaucoup et à mes chers enfants que j'adorerai trop, je vous aime ma petite famille.

En fin, je le dédie à mes deux chers amis : **Foudil** et **Yacine**.

Rezgui Lotfi

INTRODUCTION

Boualam Sansal, auteur de *Rue Darwin* ainsi que de plusieurs autres romans, est un intellectuel et écrivain algérien d'expression française. Il est docteur en économie. Boualam Sansal est l'enfant de son temps ; il est connu pour ses critiques portant sur les sujets tabous en Algérie, mais aussi, pour ses prises de positions contre le régime algérien mis en place depuis 1962. Une des raisons d'ailleurs pour lesquelles Boualam Sansal a été démis de ses fonctions comme haut fonctionnaire au ministère de l'industrie algérienne en 2003. Il a reçu de nombreux prix dont le grand prix de la francophonie de l'Académie française pour l'ensemble de ses œuvres en 2013 et le prix du roman arabe en 2012 pour *Rue Darwin*.

Dans *Rue Darwin*, le temps et l'espace jouissent d'un traitement particulier de la part de l'auteur. Le temps, notion complexe, objective et subjective à la fois, trouve des difficultés à avoir une définition claire et univoque. Sur le plan philosophique, elle fait assurément partie des grandes notions qui font l'existence de l'homme. De ce fait, et en littérature, de nombreux théoriciens se sont donné comme tâche celle d'interroger cette notion. Par exemple, l'analyse narratologique du temps consiste à s'interroger sur les relations entre deux temps de nature différente, le temps de l'histoire et le temps du récit. Ce dernier est mesurable en nombre de lignes ou de pages, par contre, le temps de l'histoire se mesure en siècles, années, jours ou heures. De plus, l'analyse narratologique du temps présente quatre axes d'analyse que sont : le moment de la narration, la vitesse, la fréquence et l'ordre.

Selon Vincent Jouve, le moment de la narration peut être ultérieur, antérieur, simultané ou intercalé. La narration est ultérieure quand les événements ont déjà eu lieu, c'est le cas le plus fréquent et les temps employés par le narrateur ici sont généralement le passé simple et l'imparfait. Contrairement à la narration ultérieure, la narration antérieure est un cas assez rare, les événements sont racontés avant qu'ils ne se produisent, le futur est le temps employé. Pour La narration simultanée, elle donne l'impression que les événements se déroulent au moment où ils sont racontés, donc le narrateur fait appel au présent. Quant à la narration intercalée, est un mélange de narration ultérieure et de narration simultanée.

Par ailleurs, l'étude de la vitesse sert à réfléchir sur le rythme du roman et la façon dont les événements sont rapportés, le narrateur fait usage des procédés d'accélération et de ralentissements : la scène, le sommaire, la pause et l'ellipse. Dans la scène, le temps du récit est conforme avec le temps de l'histoire, nous avons donc cette formule : TR (temps du récit) = TH (temps de l'histoire). Dans le sommaire, l'histoire est brièvement racontée. Cette action engendre un effet d'accélération comme nous le montre la formule suivante : $TR < TH$. Dans la pause, l'écoulement de l'histoire est rompu, le narrateur décrit un lieu ou un personnage, il produit un effet de ralentissement, donc ça donne la formule suivante : $TR = n$; $TH = 0$. Dans l'ellipse, le narrateur n'écrit rien sur les faits qui ont eu lieu, il fait passer sous silence les événements. L'ellipse correspond à la formule suivante : $TR = 0$; $TH = n$.

La fréquence, quant à elle, pose la question du nombre de fois où l'évènement a été raconté. Trois possibilités ont été relevées par les narratologues : le mode singulatif, le mode répétitif et le mode itératif. Dans le mode singulatif, la répétition est à éviter, le narrateur raconte une fois ce qui s'est passé une fois, ce mode est dominant dans les récits d'actions. Le mode répétitif a pour but de mettre en disposition plusieurs points de vue sur un même évènement en racontant plusieurs fois ce qui s'est passé une seule fois. Contrairement au mode répétitif, le mode itératif consiste à raconter une fois ce qui s'est passé plusieurs fois. Utilisé afin de signifier un monde de répétition et de la routine.

Enfin et s'agissant de l'ordre, le narrateur peut bouleverser l'enchaînement des événements présentés dans le récit par des ruptures temporelles, nous parlons là de l'anachronie. L'anachronie comprend deux procédés. Le premier est l'analepse, quand le narrateur fait des retours au passé. Le deuxième procédé est la prolepse, quand le narrateur anticipe et se met à raconter des faits au futur.

Tout comme le temps, l'espace a un rôle important et occupe une place vraiment essentielle dans un roman. Ainsi, la notion de l'espace est liée au fonctionnement de l'œuvre. Il est si nécessaire de trouver des indications spatiales dans un roman afin d'en saisir le contenu symbolique.

Selon Vincent Jouve toujours, le traitement romanesque de l'espace consiste à s'interroger notamment sur la description : son insertion, son fonctionnement et sa fonction. Tout d'abord, l'insertion de la description est motivée dans les récits. L'insertion de la description peut désigner le sujet décrit ; soit par ancrage, qui consiste à signaler le sujet de la description tout au début, soit par affectation qui consiste à indiquer le sujet de la description à la fin. Concernant son fonctionnement, nous avons deux opérations essentielles. La première est l'aspectualisation, la deuxième est la mise en relation. L'aspectualisation consiste à indiquer l'aspect de ce qui est décrit en mentionnant les propriétés (volume, taille, forme, couleur, etc.). Par contre, la mise en scène consiste à préciser le lien de l'objet décrit avec les autres objets du monde, en indiquant la place de l'objet dans le temps et l'espace dans la situation, ensuite, avec l'indication des comparaisons et des métaphores dans l'assimilation. Pour conclure avec le fonctionnement de la description, le plan spécial joue un rôle important dans l'organisation de la description.

La description a comme fonctions fondamentales la fonction mimésique, la fonction mathésique, la fonction sémiotique et la fonction esthétique. La première fonction consiste à présenter le sujet, les personnages et les objets comme étant vrais, elle donne l'illusion de la réalité. La deuxième fonction consiste à diffuser un savoir sur le monde. La fonction sémiotique a pour but d'éclairer le sens de l'histoire. Enfin, la fonction esthétique consiste à répondre aux conditions d'un courant littéraire, nous dit Vincent Jouve dans son ouvrage théorique : *la poétique du roman*.

Ce bref tour d'horizon nous permettra de jeter les jalons à une étude portant sur le temps et l'espace dans ce mémoire car, et comme nous l'avons mentionné au début, les notions de temps et d'espace sont mises en scène de manière très parlante dans *Rue Darwin*. L'étude de ces deux notions nous permettra de saisir la dimension symbolique des évènements racontés dans ce roman.

Dans *Rue Darwin*, Boualam Sansal met en scène l'histoire d'un homme qui s'appelle Yazid, avec qui il nous fait voyager dans le temps et l'espace. Il nous fait traverser l'histoire de l'Algérie avec beaucoup de lucidité. De l'Algérie sous la colonisation française jusqu'à l'Algérie postcoloniale. Boualam Sansal marque dans

Rue Darwin les différents évènements et la situation chaotique que vivait l'Algérie dans le passé et continue à vivre jusqu'à nos jours, comme la montée de l'islamisme et de ses préceptes, source d'endoctrinement qui touche la jeunesse, ainsi que la misère générale et la corruption du régime algérien.

« *Va, retourne à la Rue Darwin* ». Ce sont les derniers mots dits par la mère de Yazid avant de mourir dans un hôpital à Paris. Ce dernier obéit à sa mère et décide de retourner à Alger, plus exactement à la Rue Darwin dans le quartier de Belcourt.

Yazid va revivre par *Fragments* ses souvenirs. Avant qu'il ne parte à Alger pour s'installer à la Rue Darwin, il vit certaines années de son enfance dans un village. Ce village nous permettra d'accéder à l'histoire d'une certaine tribu. Cette dernière est appelée la tribu des Kadri. C'est une grande et puissante tribu gouvernée par une forte et puissante femme. Cette dernière est la grand-mère à Yazid, dite la reine Djéda qui, à 18 ans, à la fleur de l'âge, succède à son père et devient le chef suprême de cette puissante tribu des kadri.

Après avoir vécu les premières années de sa vie avec sa grand-mère adoptive, Yazid débarque à la Rue Darwin à l'âge de huit ans. C'est là où il fera connaissance avec sa petite sœur Souad, avant l'arrivée de ses autres frères et sœurs. Par la suite, les frères et sœurs de Yazid quitteront l'Algérie et ne pourront pas y retourner pour des raisons différentes.

Boualam Sansal nous fait lire un roman si fort et puissant sur la quête des origines et de l'identité. De ce fait, nous nous sommes posé la question suivante et qui constituera notre problématique de recherche : comment le traitement de la spatio-temporalité dans le roman contribue-t-il à la construction identitaire du personnage narrateur ?

Pour répondre provisoirement à cette problématique, nous poserons ces deux hypothèses :

- 1- Dans un premier temps, nous considérons que le traitement de l'espace, mais surtout du temps, permet l'émergence de fragments de vérités propres au protagoniste.
- 2- Ensuite, nous dirions que ces mêmes vérités sont d'ordre symboliques tant elles concernent les origines du mal non pas du protagoniste seulement qui part à la quête de son identité parentale, mais le mal qui écrase tout un pays, un mal qui serait collectif.

Dans un roman si nostalgique comme *Rue Darwin*, où l'histoire se déroule autour d'un personnage qui cherche dans son passé et part à la quête de son identité, l'usage et l'étude du temps vise à bien éclairer les événements rapportés par le narrateur. Aussi, démontrer la manière dont le narrateur raconte le passé du protagoniste en faisant des allers retours entre le passé et le présent, des flashs back et la couverture d'un angle très important du passé du personnage. Ce qui aide à la construction en fragments de l'identité du personnage dans le roman.

Tout comme le temps, l'espace joue un rôle important dans *Rue Darwin*. Sa représentation vise à exacerber la géographie dans ce roman, ainsi qu'à expliquer et démystifier les déplacements du personnage dans l'espace qui opèrent dans la construction identitaire du personnage.

Afin de bien diriger cette analyse, notre travail de recherche sera divisé en deux chapitres. Le premier chapitre se scindera en deux séquences. La première séquence est consacrée à l'étude du paratexte, si non pour la deuxième, elle sera consacrée au père et aux repères que celui-ci pose dans la vie du protagoniste Yazid. C'est à la fois le traitement particulier du temps et de l'espace qui cristalliseront les nouveaux repères qui participeront à la construction du personnage.

Le second chapitre englobera deux séquences aussi. La première étudiera l'espace ambivalent de *Rue Darwin*, tandis que la deuxième séquence se focalisera sur l'étude des différentes figures maternelles qui apparaissent dans roman. Les anachronies contribueront largement à une construction complexe de l'univers maternel dans lequel sera plongé le protagoniste.

Il est si nécessaire de préciser que notre analyse va s'appuyer sur une démarche sémiotique. Cette dernière est indiquée comme étant une étude littéraire qui donne lieu à l'explication et l'analyse d'un ensemble de significations se dégageant de la rencontre de plusieurs signes.

En fait, et en plus de ce qui a été avancé précédemment concernant le temps et l'espace, ces deux composantes du roman ne peuvent être approchées dans l'absolu puisqu'elles sont corrélatives d'un troisième élément, et pas des moindres : le personnage. Du point de vue de l'approche sémiologique de Philippe Hamon, le personnage est pris sur le modèle du signe linguistique. Selon Philippe Hamon, nous devons nous arrêter sur l'être du personnage ; le nom, les dénominations et le portrait qui englobe quatre points (le corps, l'habit, la psychologie et la biographie). Concernant le deuxième champ d'analyse, Philippe Hamon s'est mis à garder deux notions fondamentales du modèle Greimassien, qui sont les rôles thématiques et les rôles actantiels, ce champ est appelé le faire du personnage. Enfin, nous avons l'importance hiérarchique comme un troisième champ, dont nous citons quelques points ; la qualification, la distribution, l'autonomie et la fonctionnalité.

Premier chapitre :
Repères spatio-temporels

1- Etude du paratexte

1-1- Un aperçu sur la notion du paratexte

Ce champ de recherche que nous appelons le paratexte est un des concepts que Gérard Genette a classé avec d'autres concepts tel que l'intertextualité, l'hypertextualité, la métatextualité et l'architextualité. Ces concepts sont les cinq formes de la transtextualité. « *Le paratexte désigne le discours d'escorte qui accompagne tout texte* »¹. Le paratexte est un ensemble d'éléments qui visent à mieux faciliter la compréhension du contenu de l'histoire aux lecteurs et à attirer leur attention. D'autre part, Le paratexte est une forme de pièce d'identité qui sert à présenter le livre tel qu'il est aux lecteurs avant même de le lire. Le paratexte joue le rôle d'un intermédiaire entre l'auteur et le lecteur.

L'étude du paratexte s'intéresse aux indications données par l'auteur, la maison d'édition, le préfacier, etc. et qui sont placées autour du texte. Gérard Genette distingue deux types de paratexte. Le premier est le péri-texte, il se place à l'extérieur du texte. Il est constitué par le titre, la préface et la première de couverture. L'épi-texte se situe à l'extérieur du texte par l'entretien, correspondance et journaux intimes. Dans notre analyse, nous allons nous focaliser sur le péri-texte et plus précisément sur le titre et la préface.

1-1-1- Le titre

Tout d'abord, le titre est d'une très grande importance. « *Il est des titres qui accrochent et des titres qui rebutent, des titres qui surprennent et des titres qui choquent, des titres qui enchantent et des titres qui agacent* »². Le titre est considéré comme étant le premier objet auquel le lecteur fait attention dans un livre. Selon Vincent Jouve, le titre est le premier identifiant d'un livre, ensuite il a comme fonction de décrire le livre aux lecteurs et de les séduire. Enfin, le titre est vu comme étant une mise en valeur du livre.

¹ Vincent, Jouve, la poétique du roman, ED, Armon Colin, Paris, 2006, P.12.

² *Idem*, p.13.

Selon Vincent Jouve, l'identification, la description et la séduction sont trois fonctions différentes du titre. La première fonction qui est la fonction d'identification apparaît lorsque le titre donne un nom précis et propre au livre. C'est une manière d'immatriculation du livre. La deuxième fonction, qui est la fonction descriptive, a pour objectif d'éclairer les lecteurs sur le contenu du livre et de mieux les aider à recevoir et acquérir plus d'informations concernant le livre en question.

Jusqu'ici, nous avons abordé deux fonctions qui sont la fonction d'identification et la fonction descriptive. La troisième fonction du titre est la fonction séductive, qui, selon Vincent Jouve, sert à séduire le public. C'est l'un des rôles majeurs du titre puisqu'il sert à mettre en valeur l'ouvrage.

Par ailleurs, il existe plusieurs types de titre : les titres thématiques, les titres rhématiques, les titres mixtes et les titres ambigus.

Les titres thématiques s'intéressent au thème du roman : ils peuvent être des titres thématiques de sorte littéraux, métonymiques, métaphoriques ou bien antiphrastiques. Les titres rhématiques, quant à eux, se préoccupent de la façon dont le texte est écrit. Tandis que les titres mixtes, regroupent à la fois un élément thématique et un autre rhématique. Au final, les titres ambigus, qui, selon Vincent Jouve, peuvent désigner l'ouvrage lui-même ou son contenu, sans qu'il soit possible de trancher.

1-1-2- La préface

En plus du titre, le périphrase est aussi composé de préface. La préface joue un rôle important tout comme le titre notamment dans l'identification du livre. « *La préface est, avec le texte, un élément paratextuel de première importance. Située avant le texte qu'elle présente et commente, elle a pour visée explicite d'en orienter la réception* »³. Son premier souci est de présenter au lecteur l'idée que l'auteur veut transmettre à travers son livre. Gérard Genette mentionne plusieurs types de préface. Tout d'abord nous avons les préfaces ultérieures et tardives, ensuite les préfaces allographiques et fictionnelles et pour conclure, nous avons la préface auctoriale

³ Idem, P.16.

originale. Cette dernière est la plus répondeuse. Selon Vincent Jouve, cette préface est la plus fréquente car elle remplit deux fonctions : l'incitation à la lecture, la programmation de la lecture.

1-2- Au seuil de la vérité

Cet aperçu sur la notion du paratexte nous permettra d'étudier cette composante dans le roman *Rue Darwin* de Boualam Sansal. Cette étude nous ouvrira des perspectives de lecture intéressantes qui nous permettront de mieux cerner ce roman suite aux indications fournies par le paratexte. Comme Vincent Jouve l'a mentionné dans son ouvrage théorique *La Poétique du roman*, le paratexte nous aidera mieux à nous placer face au roman et aux pistes de lecture éventuelles de celui-ci.

1-2-1- Fonction du titre

Tout d'abord, ce titre attribué au roman n'est guère une coïncidence ou un choix approximatif de la part de Boualam Sansal, mais il est dû à un grand travail fait par l'auteur afin d'attirer ses lecteurs et de les accrocher au roman. Ce choix du titre nous pousse à entamer une réflexion plus profonde sur le sens caché qu'il porte.

- Signification métaphorique

Le titre *Rue Darwin* est déjà composé de deux mots. Chacun d'eux indique que le contenu du roman serait un voyage dans le temps et l'espace. Le premier mot « Rue » est une indication spatiale qui nous amène à penser que nous allons probablement à la rencontre d'un lieu qui paraît cher et symbolique au narrateur. Et, en effet, la lecture du roman nous fera voir que cet espace lui permettra de revivre les jours de son enfance et de son adolescence qu'il a vécu dans ce quartier ce qui contribuera à ce que le personnage puisse reconstruire son identité cachée. Tandis que le deuxième mot est une indication temporelle. L'appellation « Darwin » remonte aux temps de la colonisation française, ce qui montre que l'histoire de ce roman nous emmènera à découvrir beaucoup de choses qui se sont déroulées à ce moment-là, tel que l'enfance

du narrateur et ses origines qui paraissent obscures, chose qui va être pour lui une source de souffrance. *Rue Darwin* est un titre thématique de sorte métaphorique. Ce titre est non seulement un identifiant qui présente le roman globalement, mais aussi un porteur de renseignements et d'informations sur le contenu du texte, plus précisément sur cette époque de l'Algérie sous le colonialisme français et de l'Algérie postcoloniale, que l'auteur va évoquer en abordant les différentes histoires qui se sont déroulées en ce temps-là, comme la guerre d'Algérie et la déception après l'indépendance suite à l'installation d'un pouvoir corrompu de dictature. Mais à l'histoire du pays, se mêle celle du protagoniste et de ses frères et sœurs qui ont quitté le pays pour s'installer dans les quatre coins du monde comme beaucoup de gens l'ont fait afin de fuir la misère et la guerre civile.

Le titre *Rue Darwin* porte une valeur symbolique. Il renvoie à un des anciens quartiers d'Alger la blanche. Le narrateur raconte avec enthousiasme, dureté et nostalgie les moments qu'il a vécus dans ce quartier, c'est là qu'il a fait la connaissance de sa mère et de sa sœur Souad avant l'arrivée des autres frères et sœurs. La régénération de la mémoire et ce sentiment de nostalgie chez le protagoniste seront bien une manière d'exprimer toute cette douleur avec laquelle le narrateur a vécu pendant sa crise d'identité tout au long du roman, comme nous l'affirme cette citation : « *parfois je passais dans le coin pour me rafraichir la mémoire, j'avais des bouffées de nostalgie, quelque chose me manquait, des voix me parlaient à l'oreille* » P165. En effet, cette douleur est le résultat d'une quête d'identité que le narrateur va tenter de cerner tout au long du récit. Mais cette quête est symbolique, puisqu'elle renvoie également à la quête des origines du mal qui gangrène toute une société, tout un pays.

Dans sa fonction séductive, le titre *Rue Darwin* vise à attirer un large public en séduisant ses lecteurs sur l'appel du passé. Ce passé qui va non seulement nous faire traverser l'histoire de l'Algérie quant à laquelle Boualam Sansal ne va pas cacher ses prises de positions contre le système dictateur installé et sur son opposition au pouvoir corrompu qui ne cesse pas de participer à la dégradation des conditions de vie des Algériens et des institutions de l'état comme nous l'avons constaté à travers plusieurs passages dans le roman. Nous prenons comme exemple le passage suivant :

« Et puis les choses sont ainsi au pays, brutales et incompréhensibles, on y vit comme on vivait dans les temps médiévaux, dans l'effroi et le grouillement de la misère, se recroqueviller dans un coin avec les siens et se regarder mourir est ce qu'il y a de plus supportable à faire » (p.139)

Mais aussi, sur la propre histoire de Yazid et de ses frères et sœurs, et sur leur évolution et leur progression dans leurs vies. Le mot « rue » qui figure dans le titre est un espace ouvert sur tous les possibles, surtout celui des destins qui se jouent dans un espace qui paraît, à priori, ordinaire.

- **Darwin, théorie de l'évolution**

Le deuxième mot du titre « Darwin » nous fait penser à la théorie de l'évolution des espèces vivantes telle que la race humaine, végétale ou bien animale. Tout d'abord, « Darwin » est le nom propre du grand théoricien Charles Darwin, qui est connu comme l'une des figures majeures de cette théorie de l'évolution. Le théoricien Charles Darwin nous a rapporté tant d'éléments dans ses recherches, suite à ses observations et à ses remarques prises notamment lors de ses déplacements un peu partout dans le monde, afin de réunir le plus grand nombre possible de données.

Selon Charles Darwin, figure de proue de la théorie de l'évolution, l'homme est présenté tel que les autres espèces et êtres vivantes, ça veut dire que l'homme fait partie de la variante des êtres vivants tout comme les autres animaux. Mais il a dû se battre et évoluer pour survivre et enfin dominer les autres espèces, car il s'est adapté très rapidement à son environnement. De plus, ce qui a accéléré l'évolution de l'homme est bien la capacité de parler, car elle lui a permis de progresser aussi culturellement.

Cette petite présentation de la théorie de l'évolution, du point de vue scientifique nous permettra de saisir la raison pour laquelle Boualam Sansal a inséré le mot « Darwin » dans le titre, sa relation avec la théorie de l'évolution et le contenu de l'histoire racontée dans le roman. Le choix du titre est très parlant. En effet, le mot « Darwin » renvoie à la théorie de l'évolution et au grand évolutionniste Charles

Darwin. Ce qui nous pousse à faire des lectures possibles en rattachant les évènements qui se déroulent dans le roman avec cette théorie, et les points communs qui les regroupent.

L'histoire des espèces vivantes qui doivent évoluer avec leur environnement et se battre pour survivre est similaire à l'histoire de Yazid et ses frères et sœurs. Ces derniers ont dû s'adapter à leur environnement, dans les pays où ils se sont installés après avoir quitté l'Algérie, leur évolution leur a permis de réussir, de gagner leur vie, et de faire même des carrières brillantes, chacun dans son domaine. C'est avec cette évolution que chacun d'eux a acquis sa suprématie, contrairement à Yazid qui a consacré sa vie à prendre soins de sa mère, qui n'a pas pu avoir une carrière brillante comme ses frères et sœurs. Nous pouvons relier ça à ce que Charles Darwin a démontré dans sa théorie, lorsque l'homme devient supérieur face aux autres espèces et êtres vivants grâce à son évolution qui a fait de lui le roi de toute la création.

D'autre part, Charles Darwin dans sa théorie, explique que les espèces qui évoluent et qui se battent, sont les seuls qui réussissent à survivre. Cela renvoie directement à la guerre d'Algérie contre le colonialisme français. La condition de vie demande à ce que chaque espèce doit mener un combat pour son existence, pour sa survie. Ce qui a poussé le peuple algérien à déclencher une guerre massive afin de gagner sa liberté et de défendre son existence.

- **Sansal, Darwin : points de ressemblance**

Durant notre analyse du paratexte de Rue Darwin de Boualam Sansal, un autre point a attiré notre attention. Ce point est bien la similitude entre le théoricien Charles Darwin et l'écrivain Boualam Sansal.

La théorie de l'évolution de Charles Darwin et les idées que porte Boualam Sansal dans ses écrits, sont sujettes à des polémiques et à des débats. Le théoricien a été tellement critiqué après ses études qui n'étaient pas du goût de beaucoup de penseurs notamment les hommes de religion qui croyaient que la création de l'homme est d'origine divine. Par ailleurs, l'écrivain a subi le triste sort de son limogeage de son

poste de travail suite à ses idées et à ses prises de positions, comme son opposition à l'arabisation de l'enseignement, au pouvoir algérien et à l'islamisme comme nous le montre la citation suivante tirée du roman :

« Pauvres de nous, qui croyions que fuir devant l'islamisme était la chose à faire, quand c'était la plus mauvaise, lui offrir l'espace pour se propager et massacrer plus de gens. C'est de la complicité à retardement dans un crime contre l'humanité à venir ; demain ou après demain nous en rendrons compte. Les lâches paieront deux fois, pour n'avoir pas compris et avoir fui. On leur reprochera aussi de s'être tus. C'est un grand crime, le silence. Le plus grand de tous » (p.172.)

Boualam Sansal a été même censuré dans son pays.

1-2-2- Une pré-lecture du roman

Le deuxième élément essentiel après le titre dans l'étude du paratexte en général et le péri-texte en particulier est la préface. Le roman de Boualam Sansal *Rue Darwin* possède une préface auctoriale. L'auteur prépare ses lecteurs et leur fournit plus d'informations sur le contenu afin de présenter le roman. Par cette préface, l'auteur nous prépare à cette aventure de quête identitaire que mènera le protagoniste Yazid.

« Nous sommes faits de plusieurs vies. Mais nous n'en connaissons qu'une. Nous la vivons sur la scène de l'existence. Elle est notre peau, notre identité officielle. Mais les autres ? Ah, il vaut mieux ne pas y toucher ! Elles se déroulent sur d'autres plans. Ce sont nos vies cachées, nos identités secrètes, Nos cauchemars. Ce peut être un immense drame que de seulement y songer. Se raconter est un suicide. Les identités ne s'additionnent pas, elles se dominent, Et se détruisent. L'œuf, la larve et la chenille velue doivent mourir pour que le papillon naisse et meure à son tour. »

Cette préface comprend plusieurs idées que Boualam Sansal veut transmettre à travers l'histoire racontée dans le roman telle que la souffrance et le déchirement que nous pouvons ressentir juste en pensant à nos vraies vies et à nos histoires cachées. L'apparition du mot « identité » ne fait que rassurer le lecteur que ce texte est une vraie œuvre de quête des origines et de l'identité. La vie, l'existence, l'identité et le suicide, ces mots qui apparaissent dans cette préface, ne sont que des indices et des soupçons qui démontrent la volonté du narrateur de vouloir atteindre la réalisation de soi malgré la difficulté d'y penser déjà. Mais le poème relevé ne constitue pas le seul

élément qui précède le texte. Voici ce que nous pouvons lire juste avant le début du roman.

« Tout est certain dans la vie, le bien, le mal, dieu, la mort, le temps, et tout le reste, sauf la vérité. Mais qu'est-ce que la vérité ? La chose au monde dont on ne doute pas, dont on ne douterait pas un instant si on le savait. Hum... ce serait donc une chose qui s'accomplit en nous et nous accomplit en même temps ? Elle serait alors plus forte que dieu, la mort, le bien, le mal, le temps et le reste ?... mais devenant certitude, est-elle toujours la vérité ? N'est-elle pas alors qu'un mythe, un message indéchiffré indéchiffrable, le souvenir de quelque monde d'une vie antérieure, une voix de l'eau de-là ? C'est de cela que nous allons parler, c'est notre histoire, nous la savons sans la savoir. »

Dans cette préface, l'auteur se demande ce qu'est la vérité ? La question ainsi posée par l'auteur, nous fait penser directement au contenu de ce roman, qui est l'histoire de la quête des origines et de l'identité. L'auteur présente brièvement et clairement son idée portée dans le contenu du roman. L'apparition du mot « vérité » trois fois dans la préface est un signal et un repère que l'histoire se déroulera autour d'une recherche dans un passé inconnu. La vérité est une chose qui échappe au narrateur qui tente de reconstruire son identité.

Ces citations de préface montrent bien que l'intrigue de ce roman sera faite d'amertume, d'une aventure dans la quête des origines et surtout de l'amour que porte le narrateur envers sa famille et à son pays. Autrement dit, la quête des origines que va mener Yazid par son retour à la rue Darwin et son retour au passé ne sera pas facile mais pleine de mélancolie comme le montrent bien ces citations de préface, surtout après tout ce qu'il a vécu depuis sa naissance et son séjour dans un village chez la tribu des Kadri. C'est là que Yazid va grandir dans d'un monde de femmes, dans cette tribu gouvernée par la puissante Lalla Sadia, l'aïeule du narrateur. Cette dernière a acquis sa fortune par la prostitution, elle faisait du trafic de femmes. Elle gouvernait sa tribu par une main de fer. C'est un personnage marquant et dominant dans *Rue Darwin*.

Boualam Sansal à travers ces préfaces, fait preuve de sa loyauté et de sa forte personnalité en montrant avec toute franchise la souffrance de l'homme dans la vie, notamment quand il s'agit de vouloir comprendre la vérité et de chercher derrière elle, de chercher à la cerner alors qu'elle est rebutante, même chose pour l'identité.

1-3- Image et rétrospection

Afin de pousser notre analyse du titre du roman de Boualam Sansal, nous allons faire une courte étude de la première de couverture afin de distinguer sa relation avec le titre. La première de couverture de Rue Darwin contient le nom et prénom de l'auteur en couleur orange, cette couleur est le symbole de la confiance, l'intelligence et de la loyauté. Nous avons également le titre du roman en noir et le nom de l'édition. La première de couverture contient aussi une image expressive qui sert à provoquer la curiosité du lecteur.

1-3-1- Une image connexe

Tout d'abord, l'image que contient la première de couverture de Rue Darwin, est une image symbolique qui renvoie directement à l'histoire de ce roman. Sur cette image, figure un quartier qui nous paraît ou ressemble beaucoup aux anciens quartiers d'Alger la blanche des années cinquante et soixante. Aussi, nous voyons des petits enfants, un vieux qui s'adosse au mur et un chariot. Mais ce qui nous attire le plus ce sont les deux enfants, la fille et le garçon qui courent au sens inverse dans l'escalier. Cette scène convoquée ici est vraiment parlante car elle symbolise le retour du protagoniste dans son quartier d'enfance, dans son passé et à la recherche de son identité. L'image en noir et blanc est en harmonie avec le titre, car les deux éléments expliquent bien que nous allons être plongés dans voyage spatio-temporel passé.

1-3-2- Un regard / une extension

Pour conclure avec cette brève étude que nous avons entamée, nous jugeons utile de mentionner un autre composant qui nous permettra d'identifier la nature ou bien le genre du roman auquel nous avons affaire.

Cet élément que nous avons trouvé nécessite d'être mentionné : il s'agit de l'incipit. Ce dernier n'est pas moins important que le paratexte en général et le péritexte en particulier. « *Lorsque le paratexte ne suffit pas, ce sont les premières lignes du roman qui, précisant la nature du récit, indiquent la position de lecture à*

*adopter*⁴ ». Informer, intéresser et proposer un pacte de lecture, sont les trois fonctions de l'incipit selon Vincent Jouve.

L'incipit qui renvoie aux premières phrases écrites par l'auteur, nous facilite beaucoup plus la compréhension et l'identification du genre de ce roman *Rue Darwin*. Ce dernier est un roman d'anticipation.

Dans les premières lignes de *Rue Darwin*, le narrateur nous informe sur beaucoup de choses. Tout d'abord, il nous informe sur la Rue Darwin où s'est déroulée son enfance, sur les personnages qui figurent dans le roman comme sa mère qui était hospitalisée et ses frères et sœurs qui l'entouraient à l'hôpital à Paris, « *je me trouvais à paris avec mes frères et sœurs, au chevet de notre vieille maman, à l'hôpital de Pitié-Salpêtrière. La fin était proche* » (P.17). Sur le lieu où il se retrouve au moment de la narration. Toutes ces informations nous poussent à nous poser des questions au sujet des rapports éventuels entre les membres d'une famille, le nom d'un théoricien contesté qui apparaît dans le titre, le nom d'une rue de quartier et la notion de vérité tant de fois reprise dans la préface.

En analysant les premières lignes de *Rue Darwin*, plusieurs thèmes font leur apparition. Darwin, vie, enfance et mort, ce sont les thèmes sur lesquels Boualam Sansal va nous pousser à réfléchir et la manière dont ces thèmes vont être traités. L'incipit de ce roman fait allusion à la mélancolie que ressentent les frères et sœurs du narrateur après le décès de leur mère, et surtout au chagrin de Yazid qui s'est habitué à vivre et à partager sa vie avec sa mère. Mais c'est à cause de ce chagrin profond causé par la mort de sa mère et de la demande celle-ci que Yazid décide de voyager dans le temps et l'espace à travers son retour à la *Rue Darwin* afin de chercher les traces de son identité et de son origine comme nous le montre clairement ce passage ; « *quelque chose cognait au fond de moi, très loin au fond de moi. Un vieux souvenir d'une époque lointaine, d'un autre monde. L'heure du rendez-vous était arrivée* » (P.19).

L'incipit nous met sur la voie d'un roman réaliste. Plusieurs indices nous le montrent, comme les personnages qui constituent la famille du narrateur. Le lieu où

⁴ Idem, P.18.

l'action se déroule également : un hôpital à Paris. Boualam Sansal nous implique dans son roman directement. Toute ces informations accordées par l'incipit ne font que susciter la curiosité du lecteur et à le prendre au piège du récit afin d'attirer son attention, comme Vincent Jouve l'a mentionné.

2- Père et repères

Afin de bien cerner le roman et la quête des origines menée par le protagoniste, l'étude de cet élément de l'analyse narratologique qu'est la fréquence temporelle, nous ouvre plusieurs perspectives sur l'histoire de Rue Darwin et de plusieurs recherches possibles qui peuvent nous amener à mieux comprendre les événements rapportés et démontrer le taux de la contribution de la notion spatio-temporelle dans la construction de l'identité du protagoniste. Après l'étude de cet élément narratologique, nous pourrions en fait nous demander quels sont les modes de la fréquence temporelle et de quelles manières ils ont été employés, c'est à dire comment ils se manifestent dans le roman, comment ils se traduisent et ce qu'ils signifient dans l'histoire de Yazid.

2-1- Fréquence temporelle : image obsédante de la Djéda

Tout d'abord, la fréquence temporelle est un élément de recherche propre à l'analyse narratologique de la notion du temps. Comme nous l'avons mentionné auparavant dans notre introduction, la fréquence temporelle s'intéresse aux occurrences de l'évènement raconté.

Le voyage du protagoniste dans le temps et l'espace, et l'évocation de son enfance, nous permettent de découvrir de nombreuses histoires et de nombreux espaces et plus de personnages qui gravitent autour de lui. Un personnage marquant revient plusieurs fois dans l'histoire du roman, ce personnage est celui de la Djéda. Cette dernière attire l'attention du lecteur vu l'importance que le narrateur lui a réservée dans l'histoire. De plus, son apparition et son influence sur le personnage principal et sur ses origines est considérable.

2-1-1- La Djéda : personnage occulte au pouvoir absolu

Dans notre analyse de ce personnage, nous allons nous intéresser au rapport entre ce dernier et la fréquence temporelle, afin de démontrer que la dictature oligarchique exercée par ce personnage féminin apparaît sur le plan de l'écriture grâce aux nombreux fragments de récits qui lui sont consacrés.

Tout au début et pour une meilleure analyse de la fréquence temporelle, nous allons tirer du roman des passages parlants de ce personnage de la Djéda, les compter et les comparer afin de dire combien de fois le récit revient sur ce personnage et pourquoi il adopte cette stratégie scripturale.

Comme nous l'avons dit auparavant, le récit revient beaucoup sur le personnage de Lalla Sadia. En premier lieu, le personnage de la Djéda est ainsi présenté aux lecteurs :

« Je n'ai jamais entendu quiconque l'appeler par son nom ou son prénom. De même, les français disaient simplement « madame » ou « chère madame » et ceux qui étaient en affaires avec elle et espéraient des faveurs disaient « chère Djéda » ou « bonne Lalla » et lui baisaient la main » (p. 61)

Ensuite, le récit revient encore sur le personnage de Lalla Sadia par cette citation : *« Lalla Sadia avait vu juste, l'évolution des choses sous l'empire de la colonisation fera que ce commerce connaîtra un immense développement. Elle en sera la reine, le symbole absolu » (P.64)*. Encore plus loin, le récit revient encore à plusieurs reprises sur ce personnage de la Djéda, comme nous le voyons à travers ces passages : *« cette femme était un autocrate, elle était née pour le pouvoir, elle l'a exercé sans partage, avec une force naturelle exceptionnelle, irrésistible » (P.65)*, et :

« Et bien des hommes qui détenaient des pouvoirs exorbitants ont baissé le regard devant elle, des généraux français, des colonels algériens et des caïds à la noix. J'ai vu, après l'indépendance, comment des hommes qui s'étaient arrogé des pouvoirs surhumains, tels Ben Bella l'Algérien et Nasser l'Égyptien, se sont un jour tenus devant elle comme des enfants respectueux et admiratifs.

C'était en 1963, le temps des grands révolutionnaires en marche » (p. 65.)

Par ces citations que nous avons tirées du roman, nous constatons que le récit revient toujours sur ce personnage et les événements parlant de ce dernier, comme nous l'avons mentionné auparavant. Cela est fait pour raconter et représenter le personnage de la Djéda différemment, sous ses multiples facettes. Comme nous le

montre Vince Jouve dans son ouvrage *la poétique du roman*, ce mode de fréquence est appelé le mode répétitif et « *l'intérêt de ce procédé est de proposer plusieurs points de vue sur un même évènement* »⁵.

Tout au début, la première citation représente le personnage de la Djéda, ensuite le récit se met à la représenter différemment en s'intéressant à d'autres cotés de sa vie par la deuxième citation, comme le commerce qu'elle exerce, qui consiste en un trafic de femmes. Ce dernier, était le moyen que la Djéda a trouvé afin de donner à sa tribu sa grandeur et de sauvegarder et maintenir son pouvoir sur tous ceux qui vivent dans son grand empire. Le fait de lire les deux premiers passages que nous avons tirés du roman nous pousse à soulever beaucoup de questions à propos du règne de cette chef de tribu des Kadri.

Autrement, et de manière différente, dans les trois dernières citations que nous avons mentionnées, le récit revient encore sur le personnage de la Djéda. Cette fois, le récit s'intéresse à la personnalité autoritaire de cette femme, sur son commandement. Le but de revenir sur ce personnage est de compléter la représentation et l'image de la Djéda.

De plus, le retour du récit sur le personnage de la Djéda permet de nous montrer une nouvelle facette et de nous conforter beaucoup plus dans cette idée du personnage dictateur comme nous le voyons bien dans ce passage :« *c'est assez que mes gens croient en Dieu, davantage ça rend fainéant et querelleur* » (p. 66).A travers cette citation que nous avons tirée du roman, nous constatons très bien que la Djéda n'est pas du genre de personnes qui croient trop aux libertés individuelles, et elle ne peut accepter ce qui pourrait nuire à son autorité absolue. En d'autres termes, nous pouvons lire son refus de la religion comme une sorte de négation d'une toute autre autorité que la sienne, c'est-à-dire qu'elle refuse le partage de son pouvoir avec qui et quoi que ce soit. Cela met en évidence l'amour et l'attachement de ce personnage au pouvoir.

Enfin, et pour finir avec le personnage dictateur et autoritaire qu'est celui de la Djéda, les citations que nous avons tirées et qui reviennent de manière obsessionnelle

⁵ Idem, P.39.

sur ce personnage nous complètent l'image qu'elles nous offrent d'elle. Cela nous prouve aussi l'intelligence et la capacité de ce personnage à gérer le temps et l'espace qu'elle possède, non par la force des armes et l'impulsivité mais par la dextérité et le tact de sa diplomatie et son développement d'un commerce qui paraît très rentable au vingtième siècle. D'autre part, l'emploi de la fréquence temporelle ici est très utile et contribue énormément à la représentation du personnage de la Djéda, ce qui aide à la construction de l'identité du protagoniste. Les caractéristiques de la Djéda sont données dans le récit en fragments, ce qui renforce l'idée d'une identité en devenir. Le personnage reconstitue son puzzle progressivement tout comme il retrouve les traces obscures de ses origines perdues.

2-1-2- Le rapport entre la Djéda et le protagoniste

Dans cette partie de notre recherche, nous nous intéressons sur le récit qui revient encore sur le personnage de la Djéda, mais cette fois-ci en montrant le rapport entre cette dernière et Yazid. Le retour sur ce personnage encore une fois nous permettra de bien saisir le rôle de ce dernier dans ce récit et son influence sur le personnage de Yazid.

La relation entre le protagoniste et le personnage de la Djéda était distinctive et particulière. Dans l'hypothèse où le jeune Yazid prendra sa place un jour en héritant tout ce royaume qu'elle va laisser derrière elle, elle lui avait accordé une importance saisissante. Aux yeux de la Djéda, l'avenir de la tribu des Kadri appartenait à Yazid. C'est pour cette raison que Yazid avait droit à un traitement un peu particulier des autres pupilles du phalanstère, comme nous le constatons à la lecture de ce passage : *« j'étais l'héritier, elle me voulait à côté d'elle, sous bonne garde. Je n'étais plus un enfant comme les autres »* (p.p. 67-68)

Nous pouvons constater dans quel environnement et entourage le jeune Yazid a vécu. Cela nous le démontrerons par le biais du personnage de la Djéda et son étiquette sémantique dans le récit. Cette femme forte et puissante est non seulement la grand-mère de Yazid mais le chef suprême de sa tribu, le dernier mot dans le monde où Yazid vivait revient aux femmes et à leurs têtes la Djéda qui jouit d'un pouvoir absolu.

En définitive, ce mode de fréquence permet de dresser un portrait lucide du monde dans le quel le protagoniste a passé des années de son enfance. Dans ce monde, les femmes ont plus du rôle que les hommes, c'est un univers de femmes au sens propre du mot. En parallèle, tous les modes de la fréquence se retrouvent dans le récit, mais de notre part, nous avons porté une attention particulière au mode répétitif qui « *consiste à raconter plusieurs fois ce qui s'est passé une fois* »⁶.

Le fait que le mode répétitif soit mis en œuvre et le personnage narrateur revient sur ce personnage de la Djéda et tous les évènements en relation avec elle implique que ce personnage marque une forte présence dans la mémoire de Yazid. Elle est d'un très grand rôle qui contribue à la restauration de ses vieux souvenirs dans le but de trouver plus d'indices et d'éclaircissements sur ses origines et son identité dissimulée.

2-2- Le village : l'espace d'une identité floue

Afin de bien cerner le roman et dans le but de nous investir beaucoup plus dans notre recherche et dans notre problématique qui porte sur la quête des origines du protagoniste, nous nous interrogeons sur l'espace romanesque dans le roman.

Tout d'abord, « *s'interroger sur le traitement romanesque de l'espace, c'est examiner les techniques et les enjeux de la description* »⁷. De plus, cette notion de l'espace « *nous invite à réfléchir au contexte spatial où l'histoire racontée se déploie, ou au contexte spatial né du cadre initial et suscité par les évènements narratifs* »⁸

Par ailleurs, il est nécessaire de trouver des indications spatiales dans chaque histoire. Ces indications spatiales se définissent comme étant la perspective et les porteuses des traces du vécu. Par contre, le traitement de l'espace, c'est-à-dire d'un lieu représentatif dans le récit ne se fait par la description dont l'analyse et selon Vincent Jouve pose la question sur trois points qui sont l'insertion, le fonctionnement et la fonction. Cela nous permettra de mener une recherche un peu plus poussée sur notre problématique

⁶Idem, P.39.

⁷Idem, p.40.

⁸ Christiane, Achour, Simone, Rezzoug, Convergences critique, ED, OPU, 2005, P.208.

2-2-1- Réminiscences : le village de Bordj Dakir

En premier lieu, la remontée du protagoniste dans son enfance à travers un voyage spatio-temporel nous permettra d'ouvrir les yeux sur d'autres histoires qui restent opaques pour nous. Le village de Bordj Dakir constitue une étape importante dans la vie du protagoniste en général et de son enfance en particulier.

En outre, des passages descriptifs des événements vécus au village de Bordj Dakir dans le roman démontrent le bien-fondé du rôle de la spatialité dans le roman. Tout au début, le récit commence par la présentation de l'espace du village, « *notre vieux Bordj Dakir se tenait comme une sentinelle sur une butte boisée du versant nord, du côté où il pleut en hiver et où les nuit peuvent être fraîches comme au pôle nord par grand froid* » (p. 54). Ce passage descriptif montre que cette description du village est faite par ancrage qui « *consiste à indiquer le sujet de la description au début du passage* »⁹, afin de faciliter la compréhension du texte.

- La mort du père

De plus, le récit se compose d'autres passages descriptifs portant sur quelques événements marquants dans le village de Bordj Dakir comme la mort du père du protagoniste et les rites funéraires de ce dernier « *son corps fut transporté à l'hôpital du chef-lieu et tôt le matin il fut rapatrié au village. L'arrivée du convoi mortuaire déclencha l'hystérie dans les rues.* » (P 57), « *c'était bien un silence de mort et de désolation qui s'était abattu sur le village.* » (P 57). Bordj Dakir est l'espace de la perte du père et avec elle, celle de l'intégration de la maison close de la Djéda et de la brouille des repères.

Les rites funéraires du père de Yazid sont accueillis dans le même village. Nous allons citer d'autres passages descriptifs et nous servir des travaux de Philippe Hamon sur la description et sa motivation dans ces passages. Selon Philippe Hamon, un passage descriptif est une séquence type comportant cinq phases qui sont le personnage qualifié qui s'incarne ici dans le personnage de Yazid « *J'ai le souvenir*

⁹Jouve, op.cit., P.40.

d'une impression de fin de monde que rien n'arrêterait, tout était gris, froid, humide, et si austère. » (P.p. 57. 58), à travers un verbe de perception, de communication ou d'action « *Un décès, c'est tellement de travail urgent et fastidieux, préparer le défunt, organiser les allées et venues, nourrir les visiteurs.* » (p. 58), et qui passe par la notation d'une suspension dans le récit : « *je me vois dans un coin du patio, plié en quatre sur un tapis, terrorisé, regardant les gens, serviteurs et bénévoles, s'agiter en tous sens, déplaçant vaisselle, literie et tant d'objets, s'interpellant nerveusement.* » (p. 58), ainsi que la mention d'un lieu propice : « *j'étais mal dans cette ambiance tendue et malsaine, je voulais rejoindre maman dans l'autre côté de la rue* » P 61 et celle de l'objet à décrire : « *la notre était envahie, souillée, une sale odeur s'en dégageait, fade, oppressante* » (p. 61). D'autre part, et comme nous l'avons constaté à travers les citations tirées du roman, la description des funérailles du père de Yazid s'est construite selon les points essentiels de la séquence type de Philippe Hamon. Et la clôture de ces passages descriptifs est fus par cette dernière phrase « *ils trouvaient ça naturel, ils disaient : « demain, ce sera notre tour. » Cette absence de volonté me dégoûtait.* » (p. 61)

D'après ces citations tirées du roman, nous constatons que ces dernières font l'objet d'une description d'un lieu connus, et de personnages aussi. Ces derniers sont bien le protagoniste et son père décédé. En effet, la découverte du village constitue un repère puisqu'il nous mène à la découverte des origines de Yazid. Ce dernier se remémore son père et l'existence faste et marginale qu'il menait. Le village est également le lieu où le père quasiment inconnu par Yazid incarnera une sorte de tremplin au flou identitaire qui règnera dans la vie du protagoniste. La perte du père se verra accompagnée par la perte des repères dans un village où le silence règne en maître mot.

Enfin, la description des rites funéraires du père se poursuit avec l'arrivée du défunt et les femmes de la grande maison qui hurlent et hachent leurs visages. La maison est le lieu de la mort, celle de la levée de la dépouille et de sa mise à terre. Ces descriptions ne font que connoter l'atmosphère qui entoure Yazid dans leurs fonctions sémiotique qui « *est essentielle : la description ne se réduit que très rarement à un*

rôle ornementale ; elle remplit souvent une fonction dans le déroulement même de l'histoire. »¹⁰. En outre, la maison incarne la perte des repères grâce à l'effet de dramatisation de la description : la maison devient ainsi l'espace de dégoût et de tristesse que ressent le jeune Yazid suite à la perte de son père et aux traditions qui entourent sa mort. C'est un espace lugubre et funeste.

- La grande maison

Afin de démontrer le rôle et la contribution de la notion de l'espace dans la construction de l'identité du protagoniste, nous allons nous intéresser à d'autres passages descriptifs dans le récit. Ces passages descriptifs nous révèlent un autre espace important dans le village qui reste aussi un repère dans la quête des origines de Yazid.

Cet espace décrit dans le récit est bien la grande maison de la Djéda, qui reste un lieu représentatif du vécu du protagoniste. C'est aussi un lieu symbolique. Premièrement, dans la description de la grande maison, nous trouvons les points essentiels qui véhiculent la fréquence-type (l'approche sémiologique) de Philippe Hamon. Tout d'abord, nous avons le protagoniste qui est le personnage qualifié qui semble absorbé dans la contemplation de la grande maison, comme nous le constatons dans ce passage descriptif « *dans cet univers compliqué et inépuisable qu'était la maison de Djéda.* » (p. 66) Par ailleurs, la description se poursuit, notamment dans ce passage : « *la maison était un immense phalanstère quasi autarcique, elle mangeait son propre pain, buvait son lait se vêtait de sa laine.* » (p. 66) Ce dernier passage est un arrêt temporaire, c'est-à-dire une notation d'une suspension dans le récit.

Pour conclure, nous dirions que la description de la grande maison nous a permis de connaître le lieu et l'environnement dans lesquels Yazid a vécu. Ces descriptions auront permis de faire la rencontre avec un autre personnage du village en général et de la grande maison en particulier et qui est la Mankouba : « *à l'entrée de la maison de Djéda se tenait l'antique, frêle et larmoyante Mankouba, la camériste de grand-mère.* »(P.67). En outre, la description de la grande maison est menée par le

¹⁰ Idem, P.43.

protagoniste d'une manière très attentive et détaillée. Ce dernier n'hésite pas à présenter les différents métiers qui se trouvent dans la grande maison, comme le meunier, boulanger, laitier, équarrisseur, cuisinier, cardeur, tisserand et même d'autres métiers.

La description de la grande maison a une fonction sémiotique. Elle nous donne des informations sur le décès du père du protagoniste mais surtout permet de plonger le lecteur dans le désarroi qu'aura connu Yazid et qui le poursuivra toute sa vie puisque avec la perte du père et le fourmillement qui accompagne ses funérailles, c'est tout un univers de personnages anonymes qui se décline préparant le terrain à l'entrée de tous les inconnus qui entoureront Yazid et qui ne feront que faire de lui un personnage à l'identité émiétté.

Deuxième chapitre :
L'espace d'un univers maternel

1- Rue Darwin : espace ambivalent

1-1- Analepses et souvenirs d'enfance

Le protagoniste Yazid raconte des évènements passés en mentionnant les nombreux personnages qui participent à l'histoire et les nombreux espaces qu'ils occupent. L'ordre temporel dans *Rue Darwin* est marqué par des retours dans le passé. C'est ce qu'on appelle des anachronies ou analepses. Cette dernière est un procédé narratif intéressant puisqu'il permet au narrateur de revisiter de nombreux évènements et de revivre ses souvenirs afin d'accéder à la vérité qui le préoccupe depuis longtemps concernant ses origines familiales.

Tout d'abord, avant de commencer notre analyse des analepses, ces dernières sont définies comme « *anachronie par rétrospection qui consiste à revenir sur un évènement passé – procédé que l'analyse filmique mentionne sous le nom de flashback* »¹¹. Les analepses faites par le personnage narrateur renouent avec plusieurs évènements qui portent sur sa vie privée. Au début du roman, le narrateur commence la narration de son histoire par la mort de sa mère dans un hôpital à Paris. C'était l'occasion pour lui et ses frères et sœurs de se réunir et se revoir après des années de séparation. Les frères et sœurs de Yazid étaient éparpillés dans les quatre coins du monde. Karim habitait à Marseille, Souad à San Francisco, Mounia entre Montréal et Ottawa et Nazim à Paris. Il ne manquait que le plus jeune de ses frères et sœurs, le petit Hédi, qui consacre sa vie au djihad avec les talibans. Ce dernier était source de honte et de douleur pour Yazid.

Avant, Yazid avait la mission de s'occuper de sa mère et de consacrer sa vie entièrement à elle, contrairement à ses frères et sœurs qui étaient très occupés là où ils vivaient. Ces derniers n'avaient pas plus du temps pour leur frère et leur mère qu'ils se contentaient de contacter par e-mails. Yazid prenait soins de sa mère. Afin de lui faire oublier l'éloignement de ses autres enfants, il lui parlait d'actualité comme la crise économique et le terrorisme.

¹¹ Idem, P.40.

Après la mort de la mère de Yazid, ce dernier prend la décision de retourner à la Rue Darwin comme sa mère le lui avait demandé. Son retour dans la Rue Darwin ne sera que le début d'un long voyage dans le temps et l'espace et l'événement qui provoquera une longue pérégrination spatiale et identitaire. C'est pour cette raison que l'écriture Sansalienne recourt aux nombreuses analepses.

Le retour à la Rue Darwin dans le quartier de Belcourt est ahurissant et surprenant pour Yazid. Les filles en cuissettes, les enfants qui voyaient en Belcourt leur royaume et dans la pauvreté un paradis, n'existent plus : tout a changé. Même la liberté dont les anciens habitants de ce quartier jouissaient est considérée comme un péché impardonnable. Belcourt aujourd'hui est entre les mains des islamistes. C'est l'analepse qui donne l'occasion non seulement pour le narrateur d'établir une comparaison entre son passé et son présent à lui, mais aussi entre le passé et le présent de l'Algérie toute entière.

Yazid n'avait jamais songé à revenir à la Rue Darwin. Pour lui, cette ruelle faisait partie de son passé oublié, d'un autre monde qui cachait plusieurs secrets à propos de sa vie. Il voulait fuir tous ses souvenirs qui lui faisaient mal, mais le destin et le souhait de sa mère en particulier l'ont poussé à rouvrir le livre de son histoire comme nous l'avons constaté suite à cette citations tirée dans le roman ; « *le temps de déterrer les morts et de les regarder en face était bien arrivé...* » (p. 35) C'est ce qui nous a poussé vers l'analyse des analepses.

1-1-1- Disproportion entre le père et le fils

L'analyse des analepses permet l'évocation d'un passé antérieur. Avant que Yazid ne débarque à la Rue Darwin à l'âge de huit ans, il vivait au cœur de l'Ouarsenis, au sud-ouest d'Alger, plus exactement au village de Bordj Dakir. Yazid avait perdu son père à l'âge de cinq ans, dans un accident de voiture à Miliana au sommet de l'Atlas.

Ayant un rapport avec le père, personnage placé au début du roman, cette analepse montre avec lucidité que le père est le premier repère du personnage principal. En outre, le personnage du père est un repère et son apparition au début de l'histoire veut

dire que les vérités commencent à affluer et à jaillir. Par ailleurs, le personnage du père est une figure très symbolique particulièrement dans ce roman, car ce personnage charismatique est en contraste avec Yazid : il est tout ce que ce dernier n'est pas. Cela, explique en quelque sorte cette amorce romanesque par la figure paternelle.

Le jour de la mort du père de Yazid était un jour terrible pour lui et la famille des Kadri. Il ne connaissait rien à propos de son père sauf qu'il était un don juan et aimait le bon vin. Il était un bon vivant comme nous pouvons le constater : « *je savais peu de choses de lui, j'avais entendu qu'il était un bon vivant, mais je crois que dans l'esprit de l'époque ça voulait dire : vivre dans le péché* » (p. 54).

Selon Philippe Hamon, dans son article *Pour un statut sémiologique du personnage*, ce dernier « *propose de retenir trois champs pour l'analyse : l'être (nom, dénominations et portrait), le faire (rôle et fonctions), l'importance hiérarchique (statut et valeur)* »¹².

- L'être du personnage

Premièrement, nous allons nous focaliser sur l'être du personnage. Ce dernier est mentionné seulement par son prénom « Kader » comme nous le montre le passage suivant « *les exploits de la bande à Kader, c'était son prénom* » (p.55). Nous remarquons bien que le nom du personnage est éliminé. Cela aura comme objectif celui de brouiller les pistes sur l'identité du protagoniste. Par ailleurs, s'intéresser au portrait du personnage est très important, car ce dernier est un « *instrument essentiel de la caractérisation du personnage, participe logiquement à son évaluation.* »¹³, donc le portrait du personnage est un repère clair et net de la personnalité de ce dernier, aussi, il permet de construire le personnage, comme nous le constatons ici :

« *Le portrait physique ou moral c'est, selon l'expression de Tomachevski, un motif statique qui permet, un peu comme une description en point d'orgue, de poser un point d'ancrage dans la construction du personnage sorte de fiche signalétique première, il permettra d'offrir au roman sa dynamique propre en ouvrant, à partir de prédicats spécifiques, les multiples directions des intrigues, des actions, des tensions, des évènements.* »¹⁴.

¹² Idem, P.57.

¹³ Idem, P.58.

¹⁴ Jean-Philippe, Miraux, le personnage de roman, ED, Nathan, Paris, 1997, Pp. 14. 15.

Nous tenterons de tirer quelques citations intéressantes sur le portrait du père de Yazid, afin de mieux analyser ce personnage :

« La seule photo que j'ai de lui, une chromo festonnée, romantique à faire pleurer les pierres, le montrait ainsi, émergeant d'un beau halo couleur sépia, sourire enjôleur, œil de velours, cheveux gominés, cigarette au coin de la bouche, tout le portrait du tombeur de l'après-guerre, ténébreux à souhait, sur de son charme » (p.p. 54.55)

Nous allons nous aider d'un autre passage qui nous ouvrira encore plus les portes à une meilleure analyse du portrait de ce personnage. La citation est la suivante :

« Il était beau, ma foi, en parfaite santé, immensément riche et radicalement insouciant, le péché était là. En plus il s'adonnait à la musique, il pianotait dans un orchestre de bricoleurs, dans le moderne, be-bop et ragtime, qui irritait les oreilles locales réglées chez les uns sur le tango et le frotti-frotta et chez les autres sur le tam-tam et la flute arabe, il adorait les femmes et le bon vin ; et le dimanche, avec ses copains, de vrais forcenés ceux-là, des bourgs du département. » (p. 55)

Par ces deux citations tirées du roman, nous avons accès aux portraits physique, vestimentaire, psychologique et biographique du personnage. Tout d'abord, ces citations nous montrent bien que le personnage est un être supérieur par sa beauté et sa force physique.

Le portrait vestimentaire montre bien la classe sociale du personnage. Il est d'une famille aisée.

Le portrait psychologique du personnage étant lié au vouloir, le père semble frivole et joyeux en même temps, rien ne l'intéressait autant que les femmes et le vin. De plus, *« l'intérêt du portrait psychologique est de créer un lien affectif entre le personnage et le lecteur : il suscitera, selon les cas, admiration, pitié ou mépris. »*¹⁵, dans le cas du personnage de Kader, une sorte d'admiration et de pitié en même temps sont instaurées entre ce dernier et le lecteur, c'est-à-dire admirer et aimer ce personnage pour sa jovialité. En parallèle, avoir de la pitié envers lui car il semble vivre sans buts, c'est-à-dire avoir pitié envers lui pour sa naïveté.

¹⁵ Jouve, op.cit., P.59.

Nous tenons également à mentionner que le portrait vestimentaire tient aussi à mettre au courant et informer la relation du personnage avec le paraître. En d'autres termes, « *si ces portraits conviennent à l'éclat de la cour, c'est qu'elle est en effet le lieu de l'apparence.* »¹⁶. En effet, quelques signes extérieurs nous renvoient l'image d'un personnage qui aime le luxe, creusant ainsi un fossé entre sa personne et son entourage social.

- **Le faire du personnage**

Deux notions sont à retenir selon Philippe Hamon et elles sont fondamentales. Ce sont bien les rôles thématiques et les rôles actanciels, qui leur interrogation « *doit permettre de cerner précisément la valeur et la fonction du personnage, autrement dit sa signification* »¹⁷. Premièrement, dans le rôle thématique, l'axe préférentiel du personnage de Kader est celui de l'origine géographique et de l'identité, cela est le plus insigne. Mais d'autres axes référentiels font leur apparition, comme celui du sexe vu que le personnage aime bien les femmes, c'est-à-dire que ce dernier est hétérosexuel. Cet axe référentiel renvoie à l'amour de la vie et à la fantaisie. Kader est le personnage de la luxure.

D'autre part, Vincent Jouve avance que Philippe Hamon retient deux questions essentielles afin d'étudier les rôles actantiels. Premièrement, la première question se pose sur le programme narratif du personnage étudié. Deuxièmement, la seconde question se pose sur le rôle actantiel dans le programme narratif du protagoniste en particulier et les autres personnages en général.

En fait, le rôle que joue le père de Yazid dans la quête des origines de celui-ci est important : il est l'opposé de Yazid. Ce dernier n'a aucune ressemblance avec son père qui peut être considéré comme étant l'opposant du protagoniste, car l'absence de rapports entre les deux hommes tel que nous pouvons le lire à la page 54 : « *je savais peu de chose sur lui* » verrouille la possibilité d'une construction identitaire chez

¹⁶ Miraux, op.cit., P.16.

¹⁷ Jouve, op.cit., P.61.

Yazid et l'empêche de retrouver des repères susceptibles de lui redonner confiance en lui et de le sortir de sa passivité.

- **L'importance hiérarchique**

Nous nous intéressons dans cette partie de notre réflexion à l'importance hiérarchique du protagoniste et de son père dans une brève analyse où nous allons regrouper certains points essentiels portant sur la qualification, la distribution et la fonctionnalité.

Tout d'abord, le personnage du père n'est mentionné que dans les débuts du roman de *Rue Darwin*, c'est-à-dire que ce dernier n'est pas omniprésent dans le récit. De plus, la présence du père est due à une action un peu particulière, cette action est bien sa mort. Cela ne peut engendrer que de la tristesse et de la nostalgie dans l'esprit du protagoniste en revivant ces moments difficiles qui sont les funérailles de son père qu'il ne connaît pas assez bien, comme nous le constatons dans la citation suivante « *je refusais de croire que cette chose immobile et effrayante était mon père. Je n'osais l'approcher, ni la regarder.* » (p. 58)

En définitive, c'est en faisant ce saut dans le passé, en particulier à travers la narration des funérailles de son père que la mémoire de Yazid a brisé les chaînes et beaucoup de souvenirs se sont réveillés en lui. Ces analepses et le ravivement de ses souvenirs dans ce village est une porte ouverte sur d'autres histoires qui le conduiront droit aux secrets entourant ses racines.

1-1-2- Personnalité clé et majeure

Après le décès de son père, Yazid devient le seul héritier de sa grand-mère Lalla-Sadia. Cette dernière avait pris le contrôle de tout le clan des Kadri à la fleur de l'âge, suite à la mort de son père, qui s'est fait exécuté par le FLN car il coopérait avec les Français. Cette femme est le personnage clé de toute cette intrigue. En outre, nous allons faire une analyse sémiologique de ce personnage tout en repérant avec soin les

analepses concernant cette femme puisque des tranches de sa vie sont rapportées par Yazid à maintes reprises.

L'aïeule de Yazid était si rigoureuse et puissante qu'elle possédait des biens même en dehors du territoire algérien, comme au Maroc et en France. Tout le monde lui devait du respect, même les colonisateurs français. Lalla-Sadia était une vraie notable aux yeux de tous ceux qui la connaissent, de plus, elle éveille et fait naître une admiration pour son personnage.

Tout d'abord, Lalla Sadia est un personnage référentiel car elle n'est pas sans rapport avec la Guerre de libération algérienne et toutes les vicissitudes qu'elle a engendrées. Elle a su, par le biais des privilèges accordés aux Algériens ayant trahi la cause nationale, créer un monde particulier : un espace féminin. Cet espace est un monde de femmes, un monde géré par des femmes : « *le temps des femmes avait commencé. La tribu sera un monde au féminin où les hommes ne seront que des ombres furtives [...] l'identification était parfaite, totale : elle était le clan et le clan était elle.* »(P.64). A travers ces deux citations, nous constatons que ce personnage mythique représente une force déterminée et absolue, car comme nous l'avons mentionné auparavant, ce personnage tient en main un pouvoir totalitaire. Cette figure de Lalla Sadia est très importante dans l'histoire du roman car elle est reliée à la quête de l'identité du protagoniste, puisqu'elle est définie comme étant sa grand-mère et tout les biens de cette dernière reviennent au protagoniste, ce qui affirme et met en évidence que la relation entre ces deux personnages est loin d'être ordinaire. Ses actes détermineront le devenir de Yazid, les choix qu'elle fera le maintiendront dans une forme d'émiettement de la personnalité, de déplacement permanent d'un moi errant.

- L'être du personnage

En premier lieu, les dénominations de ce personnage dans le roman sont nombreuses « grand-mère », « la Djéda », « Lalla Sadia », « chère madame », « chère Djéda » ou « bonne Lalla ». Toutes ces appellations montrent les multiples fonctions qu'exerce ce personnage dans l'histoire, de plus, créer un rapport affectif entre ce

personnage et le lecteur. Ce rapport affectif, comme nous l'avons mentionné auparavant, est une admiration pour ce personnage et pour sa personnalité énigmatique et atypique. De plus, « Lalla Sadia » se compose de deux mots, le premier « Lalla » qui signifie la noblesse, ce qui nous renvoie à la classe sociale élevée du personnage féminin. Le deuxième mot « Sadia » qui signifie en français l'heureuse.

Plusieurs analepses qui se trouvent dans le récit portent sur ce personnage : « *elle en sera la reine, le symbole absolu* » (p.64,) « *Cette femme était un autocrate, elle était née pour le pouvoir, elle l'a exercé sans partage, avec une force naturelle exceptionnelle, irrésistible* » (p. 65). Nous constatons que ce personnage est décrit beaucoup plus sur le plan moral. La soif du pouvoir absolu de cette femme est mis en exergue et contraste ainsi fortement avec la passivité lourde et quasi pusillanime de Yazid.

Enfin, la biographique du personnage est également mentionnée à travers des analepses de second degré : celles-ci rapportent ses liens héréditaires et la source de ses biens. Cela qui explique sa personnalité et son caractère, mais surtout son comportement et ses agissements envers tous ceux qui l'entouraient. Par ailleurs, le portrait de la Djéda revêt quelques fonctions. En d'autres termes, ces fonctions du portrait sont explicative et surtout symbolique. La fonction explicative peut montrer au lecteur le rapport tacite entre les agissements obscurs de quelques algériens pendant la Guerre et la corruption à laquelle Boualem Sansal ne manquera pas de s'attaquer dans ce roman. Une relation de cause à effet est en effet présente. La Djéda est un personnage insatiable. De plus, la fonction symbolique du portrait de la Djéda réside dans le fait que ce personnage symbolise la corruption et le pouvoir oligarchique qui gangrène tout un pays.

- Le faire du personnage

En premier lieu, dans le rôle thématique, l'axe référentiel de la Djéda est celui de l'origine identitaire, du pouvoir et de la force. Son origine identitaire est représentée par son accession au pouvoir :

« À la mort du patriarche, son père, la jeune Sadia – c'était son prénom, elle avait dix-huit ans – a été placée à la tête du clan. C'était une première dans l'histoire de la tribu. Une femme, et aussi jeune, c'était impensable, mais on s'y résigna, le patriarche n'ayant pas eu de descendance male. » (p. 63.)

Sur le plan actantiel, la Djéda peut être considérée comme une opposante. En effet, les nombreuses manigances auxquelles elle s'adonne et le prosélytisme dont elle fait son métier essentiel n'ont fait que brouiller les origines identitaires de Yazid qui, entre mère porteuse et mères adoptives se verra embarqué dans un vécu très peu ordinaire et une culpabilité immobilisante.

- L'importance hiérarchique

Tout d'abord, le personnage de la Djéda fait partie des personnages les plus représentés dans le récit : il est la clé de toute cette intrigue comme nous l'avons mentionné auparavant. De plus, ce personnage est quelque part héroïque comme nous pouvons le constater à travers ce passage : « *Lalla Sadia restitua au clan sa puissance et sa fierté et cela ne lui prit que quelques années* » (p. 63). Cette brève analyse est propre à un trait de l'importance hiérarchique, qui est la qualification.

En outre, concernant la distribution, nous constatons que le personnage de Lalla Sadia est apparu non seulement au début du roman mais aussi dans la suite de l'histoire, même un peu plus longtemps parfois. En effet, cela est fait dans le but de donner une image spéciale de ce personnage et de le rendre légendaire.

Ce qui renforce la présence du personnage de la Djéda dans l'histoire du protagoniste est bien son autonomie. Ce personnage jouit d'une liberté absolue. Ce personnage est également solitaire, mais jouit quand même d'un prestige et d'un pouvoir absolu : « *une marraine universelle, prodigue et providentielle* » (p. 70), « *Djéda était une sainte femme, le chef d'une honorable tribu, c'était la hadja qui tenait la grande maison, la citadelle, c'était elle l'horrible tenancière, l'infâme maquerele.* » (p. 75)

Ces deux passages renvoient aussi à la fonction de ce personnage. C'est-à-dire, que ce personnage réussit à s'engager dans les actions qu'il mène et surtout à les accomplir, ce qui prouve l'héroïsme de ce dernier.

D'autre part, et comme nous l'avons constaté pendant notre lecture et notre analyse du roman, le narrateur avait interrompu son histoire qu'il a débuté par son pèlerinage à la *Rue Darwin*, par son retour à son enfance qu'il avait vécu au sein du clan des Kadri, en évoquant plusieurs personnages marquants telle que Lalla-Sadia et de multiples indications spatiales comme le village de Bordj Kadir. En outre, d'après toutes les citations tirées du roman et les analepses et leur analyse, plusieurs vérités se sont révélées, comme Lalla Sadia, dite la Djéda, qui a bâti un règne qui s'étend jusqu'au Maroc par la prostitution, ce qui renforce l'idée que Yazid a grandi dans un monde mystérieux.

Son mystère est augmenté par la présence soumise de plusieurs personnages. Moussa, que Yazid n'aime pas. Il est le serveur qui ne rejette aucune demande pour Lalla-Sadia comme c'est montré ici : « *c'était moussa, l'homme à tout faire de grand-mère* » (P.65). La Mankouba qui a une étrange mission à accomplir. C'était de dormir au pied du lit de Lalla-Sadia, elle applique son attention à ce que la grand-mère ne s'étouffe pas pendant son sommeil : « *sa fonction à elle était de dormir au pied de son lit, ce n'était rien mais comptait plus que tout.* » (P.67).

Moussa et la Mankouba sont deux personnages en relation directe avec un personnage marquant dans l'histoire du roman, qui est bien la Djéda. Cela nous pousse à réfléchir sur l'étiquette sémiologique de ces deux personnages que sont Moussa et la Mankouba et leur contribution dans la quête des origines de Yazid.

Tout d'abord, les analepses que nous allons mettre en œuvre montrent que ces deux personnages s'adressent beaucoup plus à l'esprit et à l'intelligence du lecteur. Le premier personnage qui est Moussa, est le personnage le moins aimé par le protagoniste, cela est confirmé par le passage suivant :

« Cet homme était la misère incarnée, de son ancienne et hybride condition, mendiant pitoyable et bête sauvage, il avait gardé les ruses et manières, crasseux sanieux vermineux il était, autant par vice

que par plaisir, implorant du regard et du cou, insidieux comme une vipère. Il n'avait pas de fonction précise dans la cour de grand-mère, il faisait ce qu'elle ordonnait puis se calait sous le porche et attendait son bon vouloir en se grattant comme un chien malade » (P.65).

Ce passage du roman, met en évidence l'idée que ce personnage de Moussa n'est pas du tout le bien aimé du protagoniste. Cependant, Moussa contribue à la construction de l'identité de Yazid en reconstituant les souvenirs de ce dernier. Par ailleurs, le personnage de la Mankouba reste un personnage provoquant un rapport d'affection qui se manifeste dans de la pitié, comme nous le constatons par la citation suivante « *la pauvre Mankouba était aussi simplette que le galeux Moussa était perfide* » (P.69). De plus, cette citation tirée du roman est une comparaison directe entre ces deux personnages, c'est-à-dire que cette comparaison distingue le rapport de chacun d'eux dans l'histoire et surtout dans la mémoire du protagoniste. Enfant, Yazid avait compris déjà que l'espace de vie était étrange, mais surtout perfide. C'est cette même perfidie qu'il aura à dénoncer étant devenu adulte, mais elle touchera toute une société.

1-1-3- Vérités agaçantes

Pour une analyse des analepses plus poussée, nous allons un peu nous focaliser dans cette partie de la recherche sur un autre personnage marquant dans cette histoire et qui contribue au dévoilement d'autres vérités contribuant à la construction des origines du protagoniste. Cet autre personnage marquant dans ce roman, c'est bien le personnage de Faiza. Cette dernière est un personnage qui offre au lecteur plus d'informations concernant la vie du protagoniste, malgré son jeune âge, elle sait déjà beaucoup de choses et tellement de secrets, comme nous nous pouvons le constater ici :

« T'as pas de raison de chialer, imbécile, ton père c'est pas ton père, et ta mère Karima c'est pas ta mère non plus d'ailleurs, tu es comme nous tous, un pupille, tu es né là-bas, dans la grande maison, la citadelle, alors fais-nous pas ton fier ! » (P.74).

Le personnage de Faiza dévoile tant de vérité autour de Yazid et de ses origines, figure féminine associée aux réminiscences d'un protagoniste échoué au milieu d'un

monde sans grands repères, cette femme en devient un. En premier lieu, une vérité surprenante est dévoilée par Faiza, nous parlons là de la mère et du père du protagoniste. Nous pouvons constater par là, que ce personnage de Faiza fait partie des personnages-embrayeurs, c'est-à-dire qui « renvoient au plan de l'énonciation, c'est-à-dire à l'auteur ou au lecteur dont ils dessinent la place dans la fiction »¹⁸.

Tout d'abord, les vérités que Faiza dévoile sont intimement rattachées à la quête des origines du protagoniste. Faiza, dans l'histoire, joue un rôle dans le voyage spatio-temporel du protagoniste et sa mise en valeur dans le récit, c'est-à-dire que ce personnage est révélateur de vérités masquées. De plus, suite à cette citation tirée du roman « *allongée à ma droite était Faiza, une fille étique et pâlichonne mais infatigable et vive comme un singe, cynique et railleuse comme une sorcière.* »^{P73}, nous constatons que ce personnage de Faiza est une force ardente dans le roman, ce qui accorde un nouveau souffle à l'histoire et de nouvelles perspectives concernant la quête de l'identité du protagoniste.

En s'inscrivant toujours dans une perspective sémiologique, en premier lieu, ce personnage n'est pas nommé entièrement ou intégralement, seul son prénom « Faiza » est indiqué, c'est-à-dire que sa présence dans le récit renforce un peu l'idée de bâtardise qui plane au-dessus de tous les enfants étant nés dans la grande maison de la Djéda : « *l'élimination du nom ou son brouillage ont donc pour conséquence immédiate de déstabiliser le personnage.* »¹⁹ nous dit Jouve. Pas de portrait physique ou vestimentaire pour Faiza au début du roman. Par contre, concernant le portrait psychologique, voici ce que nous dit le narrateur :

« *C'était l'ainée de la bande, une pupille comme les autres, elle avait dix, onze ans et était très forte pour épier, fouiner, simuler, écouter, et tout comprendre.* » (p. 73), et « *Grand-mère disait d'elle en roulant la tête, méfiante et amusée : « celle-là, elle nous en remontrera à tous ! » »* (P.p. 37.74)

Nous constatons que ce personnage veut plus qu'il ne peut et sait plus qu'il ne doit, c'est-à-dire qu'il est en rapport avec au pouvoir et un savoir, ce qui nous amène à nous interroger sur son rôle dans la quête de Yazid.

¹⁸ Idem, P.57

¹⁹ Idem, P.58

Le personnage de Faiza est décrit dans le roman de manière à renvoyer à sa situation sociale après plusieurs années de son départ de la maison close: « *elle faisait du lèche-vitrine, une DS-19 noire pilotée par un vieux chauffeur en livrée la suivait au pas* » (p. 155). Nous constatons donc que ce personnage fait partie de la classe bourgeoise. En outre, dans le portrait physique, nous prendrons acte de la beauté et de l'éclat de ce personnage de Faiza : « *elle était tout simplement la plus belle, la plus élégante, la plus enivrante jeune femme du monde.* » (p. 166).

Par ailleurs, le personnage de Faiza se présente à travers les rôles thématiques de l'ancienne habitante du village de Bordj Dakir, c'est-à-dire autochtone de cette région avant qu'elle ne voyage à l'étranger, cela montre que l'axe référentiel de ce personnage est celui des origines. En d'autres termes, cette origine géographique de Faiza contribuera à la résiliation de quelques problèmes et de points d'interrogations entourant l'identité et les origines du protagoniste. De plus, la personnalité autocratique de Faiza montre le pouvoir de cette dernière sur la vie du protagoniste, comme nous le constatons à travers cette brève citation « *Faiza est arrivée au triple galop et m'a tiré par les cheveux : viens vite... viiiite !* » (P.75).

En termes d'analyse, le personnage de Faiza est caractérisé un peu plus que quelques autres personnages. Il est qualifié de « infatigable », « vive », « railleuse », et « sorcière ». Nous pouvons ainsi constater que ce personnage est important dans la construction du récit, c'est-à-dire que ce dernier est influent et efficace et contribue à résoudre ce qui préoccupe Yazid, ses origines. Aussi, le personnage de Faiza apparaît dans des moments cruciaux afin de répondre aux questionnements du protagoniste, Faiza est la clé qui mène Yazid à connaître la vérité, comme nous le voyons ici : « *toujours, Faiza aura été pour moi celle par qui la vérité arrive, avec son cortège de douleurs et de métamorphoses.* » (p. 156).

Nous constatons par là que ce personnage jouit d'un prestige et d'une importance distinctive. Enfin, pour terminer cette brève analyse du personnage de Faiza dans *Rue Darwin*, nous trouvons que ce personnage contraste également avec Yazid de par la grande autonomie et liberté qu'il affiche ainsi qu'une forme d'émancipation vis-à-vis d'un passé qui ne le hante plus. Le seul point commun qui semble pourtant la relier à

Yazid c'est celui de la Djéda. Personnage central, cette dernière sera encore une fois au centre de certaines révélations que fera Faiza.

Parmi ces vérités, il y a celle se rattachant à la mère de Yazid : « *C'est ta mère, la vraie, qui t'a mis au monde, elle travaille dans la grande maison, mais ne le dis à personne, Djéda nous ferait tuer* » (p. 77). Ce sont les mots dits au protagoniste par Faiza. Cette dernière dévoile tant de vérités sur les origines du protagoniste, comme sur la vraie mère de ce dernier qu'il ne connaît pas et qui est portée disparue, comme nous le constatons ici : « *je n'ai plus revu cette femme. Ni jamais plus entendu parler d'elle.* » (p. 77).

C'est à travers une analepse de second degré que cette vérité est dite par Faiza. En outre, Faiza évoque l'évasion de Karima comme nous le montre cette citation : « *elle m'a fait aussi appris que ma mère, la seule vraie pour moi, l'épouse de mon papa, « Karima chérie » comme il l'appelait en rentrant de ses petits voyages, s'était sauvée.* » (P.78). De plus, l'insertion de ce genre d'analepses est de mettre le doigt sur la complexité des origines de Yazid. La multiplication des analepses de second degré traduit l'appartenance de la vérité à plusieurs couches du passé et qui doivent être déterrées.

Par ailleurs, le protagoniste prend conscience de l'existence et de l'enchevêtrement de plusieurs autres vérités. Celles par exemple en rapport avec Lalla Sadia qui n'est pas sa vraie grand-mère, mais plutôt la sœur aînée de sa vraie grand-mère. Nous constatons par là, l'intervention de l'axe de vérité afin de combler la pénurie de quelques vérités sur les origines du protagoniste.

De plus, l'ordre temporel ici en général et les ainsi adoptés plongent le lecteur dans une grande confusion, celle ressentie par Yazid dont les découvertes le maintiennent dans le désarroi et le chaos de plusieurs mémoires qui se croisent et s'entremêlent. En outre, ce voyage temporel du protagoniste lui permet de rapporter beaucoup de

souvenirs et de plonger dans d'infinies réminiscences : « *retour à la conscience claire de souvenirs non accompagnés de reconnaissance* »²⁰.

Ces vérités jettent Yazid dans une spirale et le poussent à se poser des questions sur ses origines et son identité, il se demande qui était, d'où il venait, qui sont ses parents. Yazid est un peu frappé par la honte de découvrir qu'il était le résultat d'une relation qu'a eue sa mère avec un inconnu dans la grande maison. C'était le pire cauchemar que peut vivre un enfant de cinq ans, voir sa vie comme un mensonge, que rien n'est vrai, une identité inconnue, tout ça ne peut engendrer en Yazid qu'un sentiment d'amertume et de déception.

Jusqu'à maintenant, le retour du protagoniste à son passé et surtout son voyage dans le temps et l'espace à son enfance qu'il avait vécu au village de Bordj Kadir dans la maison de Lalla-Sadia ne peuvent qu'aboutir au ressassement de ses souvenirs, ne viennent qu'à la rescousse de Yazid afin de fournir plus de vérité sur ses origines et son identité qu'il avait perdu à un certain moment.

Les analepses que nous avons tirées du roman jusqu'à maintenant et que nous tirerons tout de suite, montreront comment Yazid cherche à révéler les faits qui restaient obscurs depuis très longtemps afin de reconstruire son identité inconnue. Ces révélations ne se feront que par un déplacement ou un voyage dans le temps et l'espace, un voyage par lequel nous pourrions bien distinguer ce qui pourrait donner au protagoniste une présence au monde, son droit à connaître ses racines, à traiter son malaise identitaire et à éradiquer la honte qui l'accompagnait tout au long de sa vie. En d'autres termes, cela est dans le but de conforter l'idée de voyage spatio-temporel comme étant le moyen idéal pour une quête de vérité.

Comme nous l'avons mentionné auparavant, le personnage de Daoud est un personnage marquant dans l'histoire. Ce dernier est un des visages qui apparaissent dans l'histoire tout comme Bariza et Zoubida, qui feront partie de l'histoire du protagoniste. Nous constatons par là que l'ordre chronologique n'a pas été respecté dans *Rue Darwin*, car le récit est vraiment anachronique. En d'autres termes, la

²⁰ www.larousse.fr

signification de cet anachronisme justement, sur le plan existentiel, renvoie à quelque chose de profond chez le protagoniste. Il est écrasé par le poids de ces révélations, c'est un anti-héros qui n'agit pas mais subit, les anachronismes montrent qu'il ne jouit d'aucun pouvoir organisateur de sa mémoire, encore moins de son récit.

Le choix du protagoniste de revenir sur son histoire nous ouvre les portes sur d'autres ressemblances qui peuvent contribuer à ce que ce dernier retrouve plus de vérité afin d'assouvir sa quête, celle recommandée par sa mère adoptive sur son lit de mort.

En définitive, l'environnement et le mode de vie social dans lequel Yazid a passé certaines années de sa vie, et surtout l'influence de son entourage sur sa psychologie et son esprit, notamment sur son développement à travers le temps, sont traduits à travers le traitement du temps et l'analyse sémiologique des personnages de Philippe Hamon, afin de prouver que ces personnages qui figurent autour de Yazid influencent sa quête d'identité. De plus, ce voyage spatio-temporel aide le personnage principal à mieux se connaître, à se redécouvrir, d'où l'idée d'un voyage initiatique au cours duquel une renaissance symbolique s'effectue.

1-2- Pauses descriptives : l'Algérie des contrastes

Afin de bien analyser les différents événements de l'histoire de *Rue Darwin* en les traitant en harmonie avec les différents éléments de recherche tel que l'ordre temporel et la fréquence temporelle, nous allons nous focaliser sur un élément de recherche de la vitesse narrative. Cet élément est la pause, il nous sera utile afin de bien mener notre analyse.

« La pause désigne le passage où le récit se poursuit alors qu'il ne se passe rien sur le plan de l'histoire. Il s'agit de fragments non narratifs : descriptions ou commentaires du narrateur. La pause provoque un effet de ralentissement. Sa formule est la suivante : $TR = n ; TH = 0.$ »²¹

Tout d'abord, la pause consiste à opérer une rupture avec l'histoire principale du roman. Elle aboutit à un ralentissement de la vitesse narrative de l'histoire ciblée.

²¹ Jouve, op.cit., P.37.

Dans *Rue Darwin*, de nombreuses pauses sont faites pour décrire l'histoire de l'Algérie et de retracer la guerre de la libération. De plus, ces pauses descriptives servent à évoquer crument les différentes conséquences de l'idéologie maintenue par le pouvoir en place sur le pays et plus essentiellement sur la jeunesse. Cela se traduit par le biais de la transformation du quartier de Belcourt. Par ailleurs, nous avons trouvé tant de commentaires et d'observations politique et philosophique sur la guerre et l'extrémisme religieux tel que l'islamisme qui a envahi les villes de l'Algérie à un certain moment de l'histoire de ce pays.

1-2-1- Annotation historique

Tout d'abord, l'évocation de la guerre de libération algérienne et notamment d'autres évènements et faits en relation avec l'histoire de l'Algérie permettent à l'histoire du roman qui se manifeste dans la quête des origines de Yazid, de prendre un nouveau souffle. D'autre part, cette évocation de la guerre de libération de l'Algérie permettra de donner lieu à d'autres visions aux lecteurs qui seront en contribution avec l'essence de l'histoire, c'est-à-dire qui permettront de mieux cerner le roman et surtout de réussir la quête des origines que mène le protagoniste.

L'histoire de l'Algérie, notamment de la guerre de libération et l'Algérie postcoloniale, sont évoquées à plusieurs reprises. Cela est mis en évidence et narré en toute franchise et sincérité par le personnage narrateur. De plus, nous constatons très bien que l'arrêt de la narration de l'histoire principale De *Rue Darwin* qui est bien la quête des origines du protagoniste ouvre et donne l'occasion à la pause narrative de se mettre en place, c'est-à-dire que de nombreux commentaires à caractère politique et d'autres à caractère philosophique et politique seront transmis par le personnage narrateur.

En outre, plusieurs faits historiques sont rapportés par le personnage narrateur dans le roman. Non seulement la guerre de libération mais aussi d'autre évènements historiques tel que la guerre arabo-israélienne et l'histoire de l'Algérie algérienne et indépendante. Comme nous le voyons très bien à travers cette citation :

« Il se jouait dans la ville quelque chapitre grandiose et maléfique d'une histoire sans fin, cela se lisait dans le ciel, se sentait dans l'air, se voyait sur les visages, tout était tragique et passionné, brutal et trompeur, fascinant et rebutant, essentiel et insignifiant, mystérieux et tellement lamentable au bout du compte. On l'appellera la bataille d'Alger » (p. 120)

Nous constatons par là que la pause narrative faite par le personnage narrateur consiste à nous rapporter plus de nouvelles et d'informations du côté historique. De plus, cela contribue à ce que le lecteur puisse avoir beaucoup d'idées concernant l'entourage et le mode de vie social dans lequel le protagoniste a vécu, c'est-à-dire que ça pourrait vraiment aider à ce que cette quête des origines soit résolue à partir de l'identification de son entourage et de sa patrie et de leur vécu en mettant un rapport direct et une liaison entre l'histoire individuelle du protagoniste et l'histoire de la nation algérienne.

D'autre part, d'autres événements renvoient à la guerre, comme celle des pays arabes contre les Israéliens comme nous le montre le passage suivant :

« Pour terminer, j'aimerais dire deux mots de la guerre de 1973 ; on lui a donné bien des noms, comme si elle n'appartenait à personne en particulier, la guerre d'octobre, la guerre du Kippour, la guerre du ramadan, la guerre israélo-arabe le grand djihad de la nation arabe, la deuxième guerre de Suez, la guerre de 1973, la bataille de Badr » (p. 129)

En termes d'analyse, comme nous le voyons bien avec ces citations, le personnage narrateur se met à décrire et raconter les différents moments historiques qu'a vécus son pays natal en interrompant sa propre histoire personnelle. En d'autres termes, le ralentissement du temps de la narration de l'histoire et l'avancement du récit avec ces pauses descriptives mettent en évidence que le personnage de Yazid constitue l'occasion de nous dévoiler l'histoire de son pays avec clairvoyance, c'est-à-dire que ces pauses descriptives sont l'occasion de montrer que le destin individuel est relié à celui de toute une nation, l'origine de ce malaise identitaire de Yazid est reliée au malaise identitaire algérien.

1-2-2- Réflexion philosophique et politique

Comme c'est évoqué auparavant, l'histoire de Rue Darwin contient de nombreuses pauses descriptives. Ces dernières sont faites afin d'annoter et de mettre en place des commentaires à caractère différent.

- Commentaires à caractère philosophique

Après avoir évoqué l'aspect historique de certaines pauses, nous allons maintenant parler et mentionner le commentaire à caractère philosophique dans certaines autres pauses, comme nous le voyons bien dans la citation suivante tirée du roman :

« Je me demande si on peut connaître la guerre. La question me turlupine tant, c'est une telle réalité pourtant, terrible, iffrégable, une complexité effroyable, une somme incalculable de souffrance, de destructions, une plaie et de pénible cauchemars pour tous les temps à venir » (p. 112).

Cette citation est un commentaire à caractère philosophique, car le narrateur se met à exposer et mettre en place une réflexion philosophique portant sur la guerre. De plus, nous avons d'autres pauses portant sur la guerre et sa portée philosophique. Ça sera l'occasion pour Sansal de montrer que le destin d'une nation n'est autre que la somme additionnée de plusieurs destins individuels. Mais surtout, de pointer du doigt le mythe de la Révolution algérienne en dénonçant les atrocités engendrées par la guerre, les souffrances inéluctables que celle-ci provoque même lorsqu'elle est glorifiée et faite au nom de la paix. Toute guerre est une perte de repères.

« Je fis ainsi cette découverte que la guerre n'est connue que par la paix qu'elle engendre, comme l'arbre se reconnaît à son fruit. La guerre qui n'apporte pas une paix meilleure n'est pas une guerre, c'est une violence faite à l'humanité et à dieu, appelé à recommencer encore et encore avec des buts plus sombres et des moyens plus lâches, ceci pour punir ceux qui l'ont déclenchée de n'avoir pas su la conduire et la terminer comme doit s'achever une guerre : sur une paix meilleure » (p. 125).

Cette dernière citation est non seulement une réflexion philosophique, elle est aussi un commentaire de jugement porté sur la guerre et ce qu'elle devait apporter et tracer comme objectif, comme la paix et une vie meilleure et prospère. D'autre part, nous trouvons que le personnage narrateur s'est mis à donner son propre avis et son point de

vue sur la guerre. Ainsi, la quête des origines personnelles aura-t-elle conduit à une vérité plus profonde et, vraisemblablement, plus universelle sur la condition humaine.

- Commentaires à caractère politique

Après avoir tiré quelques citations du roman qui renvoient à des pauses qui portent sur des commentaires à caractère historique et philosophique, nous avons trouvé d'autres pauses faites par le personnage narrateur dans le but de donner son point de vue et son avis sur le plan politique. Ces places faites aux pauses à caractère politique décrivent essentiellement l'Algérie, comme nous le révèle la citation suivante : « *le gouvernement avait réalisé son rêve pharaonien, nous étions tous morts et nos os blanchissaient au soleil* » P 102. Cette citation nous montre très bien l'opposition du personnage narrateur à la manière dont le pouvoir en place s'offrait une légitimité pour gouverner et la non valorisation du citoyen algérien, comme nous le constatons à travers ces propos : « *Au pays, en Algérie, les choses sont ce qu'elles sont, brutales et incompréhensibles, on meurt comme on mourait dans les temps médiévaux, dans l'effroi et le grouillement de la misère* » (p. 22)

En d'autres termes, le peuple était privé de tout développement et la mort lui avait été imposée. Autrement dit ; le désespoir prenait place parmi le peuple. De plus, nous constatons que ces pauses qui sont à caractère politique sont rattachés à la quête des origines du protagoniste car ce dernier peut représenter une telle ou telle idéologie, comme nous le constatons par ici : « *le personnage est lieu d'investissement à la fois idéologique et personnel.* »²², ainsi que cela est du aux faits que ces pauses permettent à Sansal de passer du vécu personnel de son personnage au vécu de toute une nation. C'est-à-dire que la quête des origines familiales débouche inéluctablement sur une réflexion sur les origines du mal.

Par ailleurs, d'autres points de vue politiques ont fait leur apparition dans le roman. La citation suivante que nous allons tirer, traduit et avec lucidité le point de vue du personnage narrateur et sa pensée concernant tout ce qui porte sur l'extrémisme religieux :

²² Jean-Philippe, Miraux, le personnage de roman, ED, Nathan, Paris, 1997, P.10.

« *Pauvres de nous, qui croyons que fuir devant l'islamisme était la chose à faire, quand c'était la plus mauvaise, c'est lui offrir l'espace pour se propager et massacrer plus de gens. C'est de la complicité à retardement dans un crime contre l'humanité à venir...* » (P.p. 172.173)

Ces lignes que nous avons tirées du roman constituent l'avis politique du personnage narrateur, un constat amer sur la propagation de l'extrémisme religieux et l'islam politique. Cette dernière citation est une description de la situation affreuse que pourrait engendrer la propagation de l'islamisme.

L'histoire de l'Algérie et celle de Yazid sont marquées par plusieurs points communs : une identité floue, une identité en devenir mais précaire et incertaine. A l'identité émiettée de Yazid se superpose l'identité émiettée de tout un peuple qui, entre pouvoir autoritaire et dictateur, islamisme et passé colonial, se voit dans l'obligation de trouver une place, tout comme Yazid tentait de se trouver une place dans l'espace de la maison close de la Djéda. Une Djéda qui a brouillé les identités de ses pupilles en brouillant leurs origines maternelles.

2- Figures maternelles

2-1- Yazid : fréquence, rétrospection et sacrifice

Tout d'abord, comme nous l'avons mentionné auparavant, la fréquence temporelle vise à montrer le nombre de fois où les événements sont racontés comme nous le dit Vincent Jouve : « *l'étude de la fréquence consiste à se demander combien de fois est raconter un événement. Les narratologues ont relevé trois possibilités : le mode singulatif, le mode répétitif et le mode itératif.* »²³.

En empruntant cet outil théorique et celui de Philippe Hamon, l'analyse sémiologique des personnages, ainsi que la vitesse narrative qui « *permet de réfléchir sur le rythme du roman, ces accélérations et ses ralentissements.* »²⁴, nous visons à mieux démontrer le personnage principal de *Rue Darwin* et de mieux cerner l'histoire du roman, afin de résoudre le malaise identitaire de Yazid.

²³ Jouve, op.cit., P.39.

²⁴ Idem, P.36.

2-1-1- Yazid : le don de soi

En premier lieu, le point bouleversant dans l'histoire de Yazid est la mort de sa mère à laquelle il a obéi en retournant à Belcourt suite à sa demande : « *va, retourne à la rue Darwin* » (p. 17). Ces derniers mots conduiront le protagoniste à résoudre l'énigme de son identité floue et à se réconcilier avec son passé surtout que les derniers mots de sa mère tournent en boucle dans ses pensées comme c'est montré par ces deux citations :

« *C'est quand je me suis penché pour l'embrasser qu'une voix, comme un écho venant de loin, a résonné dans ma tête : « va, retourne à la rue Darwin. »(P.18), « je me suis subitement entendu me dire à travers le miroir embué : « Eh bien, va, retourne à la rue Darwin... c'est ç deux pas ! »(P.34).*

Selon l'étude de la fréquence, nous constatons que le mode répétitif est le plus usagé pour raconter la demande de la mère. Yazid se met à répéter et raconter encore plus qu'une fois ce qui s'est passé une seule fois, afin de compléter à chaque fois les détails de l'évènement. En d'autres termes, la répétition des derniers mots de sa mère, visent à ouvrir toutes les lectures et les perspectives possibles à cet évènement tragique.

De plus, suite à l'analyse sémiologique du personnage de Yazid, nous constatons que Yazid est un personnage type, en qui s'incarne la réalité d'un pays et d'un peuple. C'est-à-dire que ce dernier est un personnage référentiel qui subit la guerre qui reste subjectif et incapable d'agir contre les évènements qui l'écrasent, comme nous le constatons ici :

« *ce fut une année étrange, avec beaucoup de mort, des disparitions,, des départ, des souffrance, mon père, ma mère, Houda, Faiza, Mami et sa maman, Serhane, moi-même. Et la guerre est arrivée et tout ce qui va avec. C'était bien le signe que le monde se métamorphosait sous nos pieds. » (p. 111).*

L'analyse sémiologique proposée par Philippe Hamon nous permettra de mieux analyser le personnage du protagoniste dans *Rue Darwin*.

- L'être du personnage

Tout d'abord, le personnage de Yazid est instable, nous pouvons constater cela à partir de l'élimination de la nomination complète de ce personnage. Par contre, « Yazid », « Yaz », « un Darwinien » ce sont les mots qui représentent le profil de ce personnage. En d'autres termes, ces appellations et le retour du récit sur ces dernières ont pour objectif de varier la manière de voir le protagoniste et de mettre en place plusieurs points de vue sur la valeur qu'il porte dans le récit.

Par ailleurs, nous pourrions découvrir le portrait du personnage de Yazid à travers son corps, habit et sa psychologie. Tout d'abord, concernant le portrait physique du protagoniste, ce dernier apparaît indifférent par rapport à son apparence physique : « *un matin, alors que je me rasais comme un automate, les yeux mi-clos...* » (p. 34)

En outre, et par référence à l'habit du protagoniste, nous constatons que ce dernier appartient à une classe sociale modeste, de plus, c'est une forme d'intégration culturelle individuelle à une collectivité que vise Yazid en s'habillant très modestement. Belcourt n'aime pas les étrangers et Yazid la sent réfractaire à toute différence culturelle ou sociale affichée. Belcourt est un espace clos et inhospitalier ; Yazid le sait :

« J'ai enfilé de vieux habits et j'ai pris la direction de Belcourt. « A Rome, fais comme les romains » est une recommandation pertinente et en l'occurrence vitale. Comme tous les quartiers populaires du monde, Belcourt était l'otage des siens. Ou l'inverse, on ne sait, à ce degré d'intimité les frontières sont abolies, l'identité de l'un apparaît sur le visage de l'autre et vice-versa. Il y aurait du syndrome de Stockholm dans la sourde et trouble révérence qui les lie, refus l'immixtion de tiers et toute résolution. Où donc ai-je lu : « la pauvreté imprime sa marque à quiconque habite le ghetto des pauvres » ? Tous pareils, ces pauvres, timides, veules, et taiseux comme des pierres avec ça, routiniers à tout crin, plus méfiants que milliardaires en leurs forteresses, ils n'aiment pas qu'on vienne rôder chez eux et les surprendre dans leur dénuement. » (P.p. 35.36).

Par ailleurs, le vouloir et le savoir sont les deux modalités basiques du portrait psychologique de Yazid. Ces deux modalités, provoquent l'apparition d'un lien

affectif entre le protagoniste et le lecteur qui se manifeste dans la pitié. Le savoir du protagoniste est lourd à porter et son vouloir n'a pas toujours abouti à une satisfaction :

« Et puis quoi, ce que je voulais taire et que j'ai réussi à effacer de ma mémoire, je le savais, je l'ai toujours su, au détail près, et c'est parce que je le savais que j'ai réussi à ne jamais y penser. Il n'y a pas d'oubli sans une vraie mémoire des choses. On s'organise, on s'arrange, on enfouit, c'est tout. »

(p. 35).

La citation que nous avons sélectionnée montre que Yazid ne veut pas plus qu'il ne peut, et ne sait pas plus qu'il doit. Nous constatons que ce personnage apparaît et surtout au début de l'histoire, naïf et indifférent à son passé. Vincent Jouve avance à ce propos :

« C'est là que se construit, de façon privilégiée, la relation du lecteur aux êtres romanesques. Selon le jeu modal dont il est le centre, le personnage apparaîtra comme naïf (il ne veut que ce qu'il ne peut et ne sait que ce qu'il doit) ou comme doté d'une infériorité profonde (il veut plus qu'il ne peut et sait plus qu'il ne doit) »²⁵

Suite aux différents paramètres qui composent le portrait du protagoniste, nous avons à citer un autre trait important. Ce dernier porte sur la biographie. Nous allons également nous intéresser aux différents comportements provoqués par le passé de Yazid.

Au départ, le malaise psychologique est le résultat d'un malaise identitaire qui préoccupe les pensées du protagoniste depuis très longtemps, comme nous le montre le passage suivant :

« En buvant mon café m'est venue l'intuition que les conséquences de ce pèlerinage seraient immenses, que ma vie serait transformée. J'ai ri de mon optimisme, à mon âge et dans ma situation, le sillon est tracé, je me voyais mal mourir avec d'autres idées que celles qui m'avaient accompagné jusque-là. » (P.p. 34.35).

Il est si important à signaler que la situation psychologique dans laquelle le protagoniste se trouve dans la suite du roman en narrant son passé est due à l'absence d'informations sur ses origines, ce qui fait du protagoniste une victime.

²⁵ Idem, Pp.58.59.

- Le faire du personnage

Tout d'abord, suite à la quête des origines que mène le protagoniste, il est important de signaler que l'axe référentiel du personnage de Yazid est celui de l'origine identitaire. En d'autres termes, le protagoniste apparaît à travers les rôles thématiques d'un être étrange et étranger à son propre entourage et de son espace culturel, identitaire et géographique dans lequel il a grandi, comme nous l'avons compris à travers cette citation :

« C'était triste à dire, c'est en émigré clandestin misérablement chafouin à force de naturel emprunté que je suis retourné chez moi, dans mon vieux Belcourt, et c'est haletant comme un pauvre diable déchu que j'ai gravi la rue Adolphe-Blasselle, convertie ci-devant en rue Mebarek-Faycel. La Darwin était encore là, pas changée d'un poil ni d'une écaille mais si viscéralement différente que je ne l'ai pas reconnue. » (P.p. 41.42.)

- L'importance hiérarchique

Tout d'abord, dans ce volet de l'analyse sémiologique de Philippe Hamon, nous allons nous focaliser sur quelques traits comme la qualification, la distribution, l'autonomie et la fonctionnalité du personnage de Yazid.

En premier, nous avons à mentionner que le personnage de Yazid est le personnage omniscient dans le récit, notamment avec sa blessure qui se manifeste à travers sa crise identitaire, comme nous le constatons ici :

« Jamais, au grand jamais, je n'avais envisagé une seule seconde de retourner un jour dans cette pauvre venelle où s'était déroulée mon enfance. Il n'y avait pas de raison, cette partie de ma vie s'était jouée dans un autre monde, et ce monde a disparu, et ses souvenirs avec. » (P. 17).

Par ailleurs, nous constatons que le protagoniste se décrit avec un trait bien particulier, qui est l'oubli du passé. Le personnage de Yazid, apparaît dans tout le récit, il est présent à chaque événement, ce qui engendre une importance très particulière de ce dernier, c'est-à-dire, il représente l'amour de la famille et la quête de l'identité, comme nous le constatons par ici : *« alors, j'ai aimé mes frères et mes sœurs d'un*

amour de forçat, si fort que j'en ai oublié de vivre. » (P.31), et un peu plus loin aussi : « *je n'ignore pas seulement mes origines, qui est mon père et qui est ma mère, qui sont mes frères et mes sœurs, mais aussi quel monde est ma terre et quelle véritable histoire a nourri mon esprit.* » (P.p. 114.115).

Pour conclure, l'apparition du personnage de Yazid dans les différents événements et sa narration de son passé, ainsi que sa relation avec la majorité écrasante des personnages qui gravitent autour de lui, font de lui le personnage central de la narration. Par ailleurs, dans sa fonctionnalité, Yazid malgré sa subjectivité et son immobilisme face aux événements narrés dans le récit, reste le sujet essentiel et le plus important dans l'histoire de *Rue Darwin*. En d'autres termes, sa mission est unique : c'est la quête des origines, est l'essence de *Rue Darwin*.

2-1-2- Héroïsme et sacrifice

Comme nous l'avons mentionné, le protagoniste dans la plupart des événements qui se déroulent successivement, reste passif, mais cela ne l'a pas empêché de se distinguer par quelques caractéristiques comme par exemple, son amour pour sa famille. Tout d'abord, l'héroïsme en littérature dépend généralement de l'accomplissement du personnage des actions qu'il mène, et dans la plupart des cas, avec succès.

Par ailleurs, dans ce roman de Sansal, nous assistons à de nombreux passages qui démontrent les sacrifices que mène Yazid pour le bien de sa famille, notamment pour sa mère.

- L'amour de la maman

Tout d'abord, comme nous l'avons mentionné auparavant, la maman de Yazid est le point bouleversant qui provoque le commencement de cette quête des origines. Le voyage dans un espace-temps passé effectué par le protagoniste démontre avec force son amour et son attachement à sa maman. Nous pouvons constater cela à travers cette citation : « *je voulais pour elle une fin digne et propre. Je voulais qu'elle ait enfin tous*

ses enfants auprès d'elle, qu'elle soit entourée d'amour et de sourires » (P.22). De plus, à travers une autre citation nous comprenons le malaise dans le quel a vécu Yazid ainsi que sa maman :

« Elle désespérait de revoir ses enfants de son vivant. Son rêve était d'avoir un jour, une heure, toute sa marmaille autour d'elle, et, si possible, la marmaille et la marmaille, qu'elle imaginait innombrable et survoltée, les chérubins sont ainsi, ils se marchent sur les petons, se froissent les ailes, bourdonnent sans répit, pleurent par jeu. » (P.28).

Par ces deux citations, nous constatons que nous avons affaire à un mode répétitif où le personnage narrateur se met à dire et redire l'intensité de la souffrance de sa mère, la source de son malheur et sa tristesse. Comme nous l'avons mentionné auparavant *« l'intérêt de ce procédé est de proposer plusieurs points de vue sur un même évènement. »*²⁶, c'est-à-dire que d'autres points de vue.

Il est également judicieux de signaler l'exil de la fratrie de Yazid, ce qui explique mieux la source de la souffrance de ce dernier et celle de sa maman.

Par contre, nous avons d'autre mode de la fréquence temporelle, comme le mode itératif qui *« consiste à raconter une fois ce qui s'est passé plusieurs fois »*²⁷, dans lequel nous remarquons le degré d'affection que porte le protagoniste pour sa maman. De plus, cela nous met au courant de sa situation habituelle à l'hôpital, car l'utilisation du mode itératif, selon Vincent Jouve, sert à évoquer la permanence et l'habitude, comme nous le constatons par ici : *« maman semblait dormir, elle respirait à petits coups réguliers et tranquilles, comme à son habitude. »* (P.18).

En définitive, nous constatons très bien l'amour que porte Yazid pour sa maman. Cette dernière est la voix qui mène le protagoniste à la résolution de sa crise identitaire par ses derniers mots. De plus, l'attachement du protagoniste à sa maman comme nous le voyons à travers cette citation : *« j'ai eu envie de m'allonger à côté d'elle et de partir moi aussi »* (P.18), permettra à ce dernier de lui obéir et de retourner à la rue Darwin, où il a laissé tant de souvenirs.

²⁶ Idem, P.39.

²⁷ Idem, P.39.

Par ailleurs, les sacrifices de Yazid ne se limitent pas à sa mère seulement, mais aussi à ses frères et sœurs. Leur vie ne ressemble guère à celle de leur grand frère, Yazid. Ce dernier vit dans l'amertume et la souffrance l'immigration de toute sa fratrie, et la différence sociale qui existe entre eux, comme nous pouvons le lire ici :

« Quant à venir en Algérie, personne n'y avait jamais songé. C'était pourtant notre berceau, nous y étions tous nés. Mes frères et mes sœurs avaient quitté le pays, comme tant d'autres l'ont fait avant eux et après eux, et massivement durant la guerre civile, dans l'effroi et le grouillement de la misère, y revenir était encore inconcevable dans leur esprit. Et nous-mêmes ne le demandions pas, surtout pas, nous avons peur de ce face-à-face dans notre pauvre décor, qu'ils aient honte de nous, et souffrent de nous voir ainsi, surannés, incultes, désespérants d'impuissance et de fatalisme » (p. 29).

- La scène au service d'une mémoire confinée et esseulée

Tout d'abord, la scène *« donne l'illusion d'une coïncidence parfaite entre le temps qu'on met à lire l'épisode et le temps qu'il met à se dérouler »*²⁸. Il est connu que la scène dans la plupart du temps se manifeste dans un paragraphe dialogué. De plus, elle met le temps de l'histoire en égalité avec le temps du récit, c'est-à-dire que nous aurons la formule suivante : TH = TR.

Dans Rue Darwin, nous avons constaté que les dialogues sont rares à trouver, car le personnage narrateur se met en isolement des autres personnages dans pas mal de situations et de moments narratifs. Par ailleurs, les propos du protagoniste nous montrent bien ce que nous avons mentionné auparavant à propos de la solitude du personnage narrateur :

« Si l'amour protège comme maman le croyait naturellement, alors nous avons dressé autour d'eux un formidable et invincible rempart. Et peut-être accidentellement les avons-nous enfermés de l'autre côté, je me posais la question : l'amour à distance existe-t-il ? Cela a-t-il du sens d'aimer par-delà les frontières, par-delà les océans, les reflets, les mirages, les rêves, les mensonges, les mondes engloutis, oubliés ? Qui peut répondre ? »(P.31).

²⁸ Idem, P.36.

Cette citation nous montre le degré de souffrance du protagoniste suite à son éloignement de ses frères et sœurs, loin de sa famille. Cela engendrait en lui un sentiment de souffrance, et surtout de solitudes comme nous le voyons bien par la citation suivante : « *je me disais aussi que c'était le signe que la solitude me pesait* » (P.31).

D'autre part, le personnage narrateur souffrait de la solitude, mais aussi d'un enfermement sur lui-même et sur sa personne. De plus, ces sentiments poussaient le personnage narrateur à faire des descriptions centrées sur la réalité qu'il avait vécue, à travers un moi conscient de sa propre tragédie :

« J'étais constamment dans l'urgence et l'inquiétude, en manque cruel de solutions et d'argent. Trouver les médicaments durant la saison des pénuries était le plus terrible. J'angoissais à mort et je devenais méchant et fébrile comme une bête en proie à la faim et à la peur » (p. 33).

2-2- Voyage temporel, spatiaux : la découverte de la mère et des frères

2-2-1- Yazid à l'épreuve de la bâtardise

Tout d'abord, le voyage spatio-temporel est effectué dans le but de retrouver plusieurs vérités portant sur la vie et le passé du protagoniste, mais aussi, de supprimer et d'éradiquer le sentiment de la bâtardise que ressent ce dernier. De ce fait, cette plongée dans le passé au passé et les espaces revisités par la mémoire ou par le voyage effectif permettent de remettre en cause plusieurs faits, de pointer du doigt les tares d'une société bâtie sur le mensonge politique et historique, ce qui d'ailleurs contribue à justifier cette haine envers soi et cette crise identitaire chez le protagoniste.

Le protagoniste se découvre bâtard : « *péjoratif, vieilli. Se disait d'un enfant né hors mariage* »²⁹, c'est-à-dire que ce dernier, mène une vie sans repères pleine de terribles secrets à propos de ses origines et de son identité, cette dernière nous apparaît floue. Ce flou est également jeté sur la mère adoptive et une fratrie qui n'en est plus

²⁹ www.larousse.com

tout à fait une. Yazid se découvre autre et avec de nouvelles origines qui ont orienté son évolution dans le monde.

En effet, ces origines nouvelles impliquent un frère insoupçonné que le protagoniste découvrira ou apprendra à connaître. Les vérités invraisemblables se multiplient et l'une d'entre elles concerne Daoud, le frère inconnu de Yazid.

- **Daoud : frère de sang**

Durant son pèlerinage, Yazid rencontrera un personnage qui lui racontera son frère Daoud. Ce personnage qui dévoilera une vérité très importante au protagoniste est le personnage de Jean. Ce dernier, est l'ami de Daoud. En outre, la phrase dévoilant ce secret terrible que Yazid ne connaissait pas auparavant est : « *et voilà il me flingue d'une phrase : vous êtes son frère... un sosie !* »(P.191).

C'est la grille de lecture proposée par Hamon qui nous permettra de cerner le personnage de Daoud.

En premier lieu, ce personnage apparaît sous l'appellation de « Daoud » et « David ». Cette appellation est renvoyée à l'ambivalence qui caractérise ce personnage. De plus, ces deux prénoms renvoient à deux religions monothéistes, l'islam et le judaïsme, ce qui fait qu'une forme d'ambiguïté culturelle s'installe d'emblée à la rencontre du personnage.

Par ailleurs, la description de ce personnage marquant dans le roman ne s'achève pas là, car ce dernier est décrit physiquement, comme nous le constatons ici : « *Daoud, arrivait de vichy, maigre et hagard comme s'il sortait d'une mauvaise épreuve.* »(P. 195). Cette citation tirée du roman, peut renvoyer aussi à l'état psychologique dans laquelle se retrouve Daoud. En d'autres termes, nous constatons que Daoud est dans un état physique et psychologique dégradant. Par contre, le personnage de Daoud, se présente à travers le rôle thématique d'homosexuel, c'est-à-dire que l'axe référentiel de ce dernier, est celui du sexe. En d'autres termes, nous constatons par là, la nature de ce personnage et de ses désirs, comme nous le montre la citation suivante : « *Daoud était homosexuel... je suis désolé de vous le dire abruptement.* », de plus, cette

homosexualité figure parmi les secrets dont Daoud ne parle pas, comme nous le constatons à travers ces propos :

« Je crois que les choses sont passées ainsi, il était assez discret sur cette aventure, très intime et bouleversante, comme on peut imaginer, il avait seize ans, il était rejeté par sa famille, il ne pouvait surmonter le stress. » (p. 201).

En définitive, le personnage de Daoud figure dans les débuts et vers la fin du roman, cela montre à quel point que ce personnage est important aux yeux du protagoniste, qui est son frère du sang comme nous le constatons par ici

« Si je m'attendais à cela ! Daoud ne serait pas seulement un frère de circonstance, comme les pupilles le sont tous, par défaut, mais un frère de sang, nous aurions la même mère, le même... des frères et des sœurs peut-être, des vrais ! Mon Dieu... les questions affluaient, je frisais l'apoplexie, je n'aurais jamais assez de force pour me dépatouiller. »(P.191).

- Doutes sur les origines

Au début, nous devons signaler que la découverte de Daoud, le frère de sang de Yazid, a mis beaucoup de point d'interrogations concernant les points de ressemblances de ces deux personnages. De plus, cela a engendré en Yazid des doutes à propos de sa vraie mère comme nous le constatons ici :

« D'où venait la ressemblance est une question qui a formidablement compliqué le mystère de mon origine... cela voulait dire que maman n'était pas ma mère, elle n'aurait jamais abandonné son autre fils... cela voulait dire qu'elle savait que Daoud et moi étions frères, notre ressemblance était remarquable et combien plus devait-elle être en notre jeune âge, quand nous respirions le même air, fréquentions le même docteur, le même coiffeur, le même habilleur, elle ne pouvait pas ne pas voir que son fils unique Yaz ressemblait autant à un autre enfant, un pupille de phalanstère, une petite chair de la citadelle. »(P.213).

Ces interrogations ne pourront que conduire Yazid à continuer dans sa quête des origines, de remonter dans le temps afin de démasquer et résoudre le secret et le mystère de son identité. Par contre, le retour du protagoniste dans le passé nous permettra de découvrir d'autres secrets comme ses autres frères que Daoud, qui sont Fayza et Baryza, comme nous le constatons ici : *« elle s'appelait Faiza, elle était belle*

et immensément riche et, plus que cela, elle était unique, c'est tout ce que je sais. C'était ma sœur pourtant » (p. 277), et :

« Je la vis dans sa splendeur de sa beauté adulte et de son amour infaillible pour les siens, mon frère Daoud qu'elle a accompagné jusqu'au seuil de la mort et moi-même qu'elle suivait de loin... je découvrais combien ce monde horrible et honteux pouvait être passionnant, Fayza, Baryza, Daoud et les autres, mais aussi ma mère et Farroudja qui toute leur vie se sont partagé un enfant sans jamais se le disputer ou le trahir. » (P 277).

2-2-2- La découverte de la mère biologique

Comme nous l'avons mentionné auparavant, les ressemblances de Daoud et le personnage principal qui est Yazid, font douter ce dernier à propos de sa vraie mère. En outre, on s'appliquant à l'outil théorique de la fréquence temporelle, qui « *se demande combien de fois est raconté un évènement* »³⁰, nous pousse à rapporter un évènement marquant dans l'histoire, qui revient de temps en temps dans le récit, nous parlons là des demandes de la mère à Yazid qu'elle répète à chaque fois :

« D'une manière que je ne peux pas m'expliquer, j'ai du lier ces deux appels : la mystérieuse injonction que maman m'aurait faite de l'au-delà, « va, retourne à la rue Darwin » et sa recommandation pressante mille fois répétée, « va voir Farroudja » (P.246).

Cette injonction faite par la mère une seule fois et reprise plusieurs fois dans le récit par le narrateur nous poussent à faire le constat qui suit : le protagoniste pense de manière obsédante à la vérité floue qui plane sur la figure maternelle. Ce sentiment de doute est engendré par la découverte de la fraternité avec Daoud, comme c'est démontré par là : « *c'était la première fois que je renouais le contact avec Daoud, dont j'avais appris qu'il était mon frère, un frère de sang* » (P.247).

Par ailleurs, aux yeux du protagoniste, la vérité commence à jaillir, mais la seule personne qui pourra lui transmettre cette vérité comme elle l'est et intégralement, c'est Farroudja, comme nous le constatons ici : « *alors il était temps d'aller la chercher chez la seule personne qui la connaissait en entier, Farroudja* » (P.252).

³⁰ Jouve, op.cit., P.39.

Cette dernière connaît tout à propos de Yazid, elle connaît des vérités portant sur ses origines et d'où il vient, comme nous le constatons par ici : « *elle savait des choses sur moi que je ne connaissais pas. J'étais l'enfant d'un monde qui a beaucoup pesé sur sa mémoire.* » (P.260). De plus, nous constatons par là, que la successivité des évènements, et le retour sur les mêmes personnages qui est la maman Karima et Farroudja, permettra au personnage narrateur de compléter sa narration des faits, et de combler l'absence de vérités chez lui.

Les vérités que Farroudja rapportera à travers une longue analepse qui s'adresse à Yazid coïncidera avec les vérités qu'il avait lui-même découvertes : « *Que puis-je dire, c'est bête et perturbant, je découvrais que l'histoire que je voulais tant savoir était très exactement celle que je savais depuis le début et que je m'étais toujours évertuer à cacher.* »(P.264), sauf que sa vraie mère biologique est Farroudja, qui auparavant portait le prénom de Houda.

En outre, la mère biologique du protagoniste est l'une des nombreuses prostituées que la Djéda tenait comme otage dans sa maison close, espace où les origines des enfants qui naissent sont occultées, bafouées : « *c'est elle qui m'y introduit une première fois en me plaçant devant le terrible spectacle d'une jeune prostituée, ma mère, suppliant une vieille maquerelle, ma grand-mère, de lui rendre son enfant* »(P.277).

De plus, d'autres analepses servent à montrer que le protagoniste n'est que le fils adoptif de sa mère Karima, et qu'il est le fils biologique de Farroudja, comme nous le constatons à travers cette citation : « *comme il advenait parfois, malgré les mesures d'éradication en vigueur, la jeune Farroudja tomba enceinte. L'enfant, moi en l'occurrence, fut donné au fils de Djéda et sa jeune nouvelle épouse* » (p. 278)

Conclusion Générale

Nous avons essayé tant que faire se peut de voir comment les deux notions de temps (particulièrement) et d'espace interviennent dans *Rue Darwin* de Boualem Sansal pour contribuer à la reconstruction et la reconstitution, même en fragments, des origines identitaires de Yazid. En effet, ce dernier, et à travers un récit de réminiscence où la mémoire se déplace d'une époque à une autre, a tenté de plonger dans un passé aux ramifications multiples pour retrouver une vérité dont l'objet lui était jusque-là insoupçonné.

Nous avons donc posé comme problématique que le traitement du temps et de l'espace dans ce roman contribue à la quête des origines du protagoniste et à la reconstitution de son identité. Et notre lecture du roman nous a conduits à voir, et de façon hypothétique, que si les fragments de vérités qui émergent de tous côtés concernent le protagoniste lui-même, ces mêmes vérités et leur quêtes ont abouti à l'émergence d'une réalité dépassant le sujet « Yazid » pour concerner tout un peuple, toute une nation.

En effet, le roman de Boualam Sansal, *Rue Darwin*, est un roman plein de nostalgie et de souvenirs à raconter. Boualam Sansal, nous mène dans un voyage à travers le temps et l'espace, afin de rapporter plusieurs faits et événements du passé d'un individu et d'une nation à la fois.

L'analyse du temps nous aura permis, dans un premier temps, de voir la manière très subtile dont le récit glisse dans des couches temporelles lointaines et ce à travers les nombreuses analepses qui le constituent. En fait, chaque personnage rencontré nous plonge dans un second récit dont l'amplitude et la portée seront variées en fonction de l'intérêt du fragment de vérité à raconter. Et en parlant de vérité, c'est surtout celle obsédante, redondante qui gravite autour du personnage de la Djéda qui semble se tailler la plus grande part dans le récit. En effet, grâce à un mode de fréquence temporelle (celui du récit répétitif) que les vérités concernant ce personnage axial sont révélées en petites touches. Ces dernières, et si elles concernent d'abord Yazid, sa bâtardise, elles vont vite renvoyer à une réalité plus large, celle d'une Algérie où l'hypocrisie, la mafia politico-financière, le système politique oligarchique règnent en maître-mot. Et c'est justement à travers les longues pauses que ces vérités nous seront

révélées sur la figure de la Djéda et l'espace de la maison qu'elle gère, un espace défini par les magouilles, la prostitution, la dictature, les négociations politiques et financières, etc.

En outre, cette quête de vérité lancée par Yazid et demandée par la mère adoptive nous fera découvrir plusieurs personnages qui vont graviter autour de Yazid. C'est pour cette raison que nous avons opté pour une analyse sémiologique des personnages selon Philippe Hamon. L'efficacité de cette dernière n'a pas tardé à se faire ressentir puisque nous ne pouvions parler des origines de Yazid sans passer par l'analyse des personnages révélateurs des vérités multiples portant sur le protagoniste de Rue Darwin. En fait, chacun des personnages sur lesquels nous avons travaillé constitue une partie à part-entière des origines et de l'identité de Yazid. Car ce dernier découvrira que c'est la Djéda qui est à l'origine même de son existence à lui. Il découvrira que c'est Faiza qui lui renverra une image déformée de sa personne : une personne passive. *Etc.*

Et c'est grâce à ces personnages que nous nous sommes interrogés sur le lien de l'histoire personnelle du protagoniste avec celle de toute une nation, c'est-à-dire, le passage de la singularité à la collectivité. Cela, en se focalisant sur les passages descriptifs de l'espace géographique du village et de la capitale Alger en particulier et celui de l'Algérie en général. Ces espaces, si au départ sont ceux qui ont accueilli Yazid, ils vont vite devenir les espaces où se révèlent la manière dont l'Algérie a évolué dans le temps et les raisons qui ont contribué à une évolution rétrograde et dégradante.

Boualem Sansal aura ainsi réussi en écrivain averti à mettre le doigt sur la complexité des origines du mal qui touchent une nation en passant par les origines du mal qui ont jeté le personnage de Yazid dans une forme d'éclatement de l'identité et de perte des repères. Nous pourrions éventuellement, dans un temps futur, nous interroger sur les rapports entre la fiction et la réalité dans *Rue Darwin* afin de mettre davantage l'accent sur rapport entre destin individuel et destin collectif.

Bibliographie

I- Corpus :

- SANSAL, Boualem, *Rue Darwin*, Editions Gallimard, 2011.

II- Ouvrages théoriques :

- 1- JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, ED, Armand Colin, Paris, 2006.
- 2- GENETTE, Gérard, *Seuils*, Edition Seuil, Paris, 1987.
- 3- MIRAUX, Jean-Philippe, *Le personnage de roman*, Editions Nathan, Paris, 1997.
- 4- ACHOUR, Christiane, REZZOUG, Simone, *Convergences critique*, ED, OPU, 2005.

III- Mémoires :

-BELBEHRIA, Boutheina, Etude du paratexte dans « *le dernier jour d'un condamné* » de Victor Hugo, Mémoire de Master, option : langue, littérature et culture d'expression française, Université de Biskra, 2014/2015.

IV- Sites consultés :

- 1- BRAHIMI, Denise, *SANSAL Boualem (1949-)*, Consulté sur : UNIVERSALIS.FR
- 2- *L'espace Romanesque*, consulté sur : ETUDIER.COM
- 3- TESTAR-VAILLANT, Philippe, *Charles Darwin : de l'origine d'une théorie*, consulté sur : lejournale.cnrs.fr
- 4- ROPERT, Pierre, *160 ans après l'origine des espèces, les théories de Darwin sont-elles toujours valables ?*, consulté sur : franceculture.fr

- Les dictionnaires :

-Larousse.

-le dictionnaire du littéraire.

Sommaire

Introduction

Chapitre I : repères spatio-temporels	11
1- Etude du paratexte	12
1-1- Un aperçu sur la notion du paratexte	12
1-1-1- Le titre	12
1-1-2- La préface	13
1-2- Au seuil de la vérité	14
1-2-1- Fonction du titre	14
1-2-2- Une pré-lecture du roman	18
1-3- Image et rétrospection	20
1-3-1- Une image connexe	20
1-3-2- Un regard / une extension	20
2- Père et repères	22
2-1- Fréquence temporelle : image obsédante de la Djedda	22
2-1-1- La Djéda : personnage occulte au pouvoir absolu	23
2-1-2- Le rapport entre la Djéda et le protagoniste	25
2-2- Le village : l'espace d'une identité floue	26
2-2-1- Réminiscences : le village de Bordj Dakir	27
Chapitre II: l'espace d'un univers maternel	31
1- Rue Darwin : espace ambivalent	32
1-1- Analepses et souvenirs d'enfance	32
1-1-1- Disproportion entre le père et le fils	33
1-1-2- Personnalité clé et majeure	37
1-1-3- Vérités agaçantes	42
1-2- Pauses descriptives : l'Algérie des contrastes	47
1-2-1- Annotation historique	48
1-2-2- Réflexion philosophique et politique	50
2- Figures maternelles	52
2-1- Yazid : fréquence, rétrospection et sacrifice	52
2-1-1- Yazid : le don de soi	53
2-1-2- Héroïsme et sacrifice	57
2-2- Voyage temporel, spatiaux : la découverte de la mère et des frères	60
2-2-1- Yazid à l'épreuve de la bâtardise	60

2-2-2- La découverte de la mère biologique	63
Conclusion générale.....	65
Bibliographie.....	68

Résumé

Tout d'abord, notre travail consiste à saisir la dimension symbolique des événements racontés dans ce roman de Rue Darwin, en étudiant deux notions importantes qui sont mises en scène de manière très parlante.

La première est la notion du temps, et afin de mener une bonne analyse sur cette dernière dans le roman, nous allons nous remettre sur les quelques axes que représente l'analyse narratologique du temps.

La deuxième notion sur laquelle nous allons nous intéresser, est celle de l'espace. Cette dernière occupe une place importante avec les indications spatiales dans le roman, qui nous permettent d'en saisir le contenu symbolique

Par ailleurs, ces deux notions jouissent d'un traitement un peu particulier dans Rue Darwin, ainsi que Boualam Sansal nous fait lire un roman si fort et puissant sur la quête des origines et l'identité, de ce fait, et afin de répondre à notre problématique qui s'interroge sur la contribution de la spatio-temporalité dans la construction de l'identité du personnage narrateur, nous avons à mentionner que notre analyse va s'appuyer sur une démarche sémiotique, de plus, L'analyse sémiologique des personnages de Philippe Hamon est la troisième composante qui sera corrélative aux deux premières composantes qui sont le temps et l'espace.

Liste des mots clés :

-espace

-temps

-identité

-quête

-origines

-voyage

-bâtardise

-Darwin

